

HO! HO! HO!



N°19 18/12/2023
SCHUCC

La Gazette de Xavier

« BIZARRE,

VOUS

AVEZ

DIT

BIZARRE ? »



EDITO DE SHIMERE

Bien chères lectrices,
Bien chers lecteurs,

On dit que les voyages sont formateurs. Et bien, tout cela est strictement vrai !

Les voyages élargissent tellement les horizons...

Cet adage n'est absolument pas éculé ! Ma camarade de voyage et d'édition ainsi que moi-même, sommes parties traîner nos valises sur les Terres d'Albion pendant les vacances d'octobre.

Ce séjour fut empli de découvertes, toutes plus surprenantes, les unes que les autres !

Des personnes passionnantes nous ont accueillies avec tellement de générosité, de simplicité et de chaleur. Que de bons souvenirs nous gardons de cette aventure !

Ces personnes adorables nous ont emmenées sur des sentiers que nous ne

connaissions pas ou presque.

Tout d'abord, il y eut Patricia, artiste, journaliste et Sirène. Oui, oui, vous avez bien lu : S-I-R-E-N-E !

Fin octobre, elle nous a donné rendez-vous sur la côte pour « piquer une tête » dans la Mer d'Irlande.

Ce « petit bout » de femme, à l'aura si charismatique, est arrivée, le sourire aux lèvres et sa nageoire dans le dos.

E-X-T-R-A-O-R-D-I-N-A-I-R-E !

L'espace d'un inoubliable après-midi, son univers, à la fois poétique et lyrique, nous a captivées.

Très active sur les réseaux sociaux et au sein de sa communauté de Sirènes, elle fut interviewée par une journaliste du Manchester Evening News, le 8 novembre dernier.

Voici le lien si vous souhaitez en savoir plus et lire en anglais !

https://www.manchestereveningnews.co.uk/news/greater-manchester-news/mermaid-spotted-swimming-salford-quays-28068947?int_source=amp_continue_reading&int_medium=amp&int_campaign=

[continue_reading_button#amp-readmore-target](#)

Nous avons vu des parents accompagner leurs enfants au musée ; les enfants portaient des tutus, des serre-têtes licornes, des petits pulls en lamé... Et puis, au sein de ces grands musées, des **ALL GENDER TOILETS**



Ce sont des espaces où la différence est reconnue, acceptée et accueillie. En toute simplicité.

Les Britanniques ne sont ni déments ni décadents.

Absolument pas !

Au contraire !

Leur maître mot est l'inclusion !

Et ce qui pourrait nous sembler relever de la bizarrerie n'en est pas.

Vous êtes tel que vous êtes et personne ne vous

demandera de rester dans une case qui vous est inconfortable.

Les Français ont donc encore beaucoup de chemin à faire afin que notre société et nos mentalités soient aussi joliment inclusives que les leurs...

C'est pourquoi, Nathalie et moi-même avons décidé d'orienter ce numéro sur ce que l'on a ou que l'on considère comme bizarre.

Des bizarreries comme celles de s'engager contre des idées qui sont dans l'air du Temps, dans des combats dangereux.

Des bizarreries comme celles de vouloir devenir une sirène, de changer de sexe, de lire des poèmes et d'en écrire, de s'aimer même si l'on se sait condamné.e, de s'aimer en dépit des reproches, des autres, de vouloir choisir sa voie...

Toutes ces petites bizarreries qui font ce que nous sommes !

Des êtres uniques et magnifiques.

A présent, je n'ai plus qu'une chose à rajouter avant de vous laisser parcourir nos articles sur ce thème.

**HEUREUX SOIENT LES
FÉLÉ.E.S**

CAR

**À TRAVERS EUX,
À TRAVERS ELLES**

PASSE LA LUMIÈRE !

Bonne lecture à toutes et à tous !



Crédit: **Patris Angel**



Crédit: **Pinterest**

DANS CE NUMÉRO

Titre de l'article	Auteur.e.s	Page
Rencontre avec Yvette Pauchard	9¾	4
Reportage filmé de ces rencontres	Le Baron	5
Photo reportage : commémoration de la Rafle du 14/12/1943 à Nantua	Le Baron et Sharlie	18
Paul Pauchard, complément d'enquête	Baptiste Vanotti	24
Laurent Gerra, Parrain du Musée de la Résistance et de la Déportation à Nantua	Papote et Sharlie	28
Quelques références culturelles sur la Seconde Guerre mondiale	You.Lie.I.Lie	36
Un projet d'échange avec un lycée macédonien	Nathalie Henry	40
Interview d'un pilier de la Communauté LXB	Papote et You.Lie.I.Lie	43
Nos étoiles contraires	Astra	52
Rebel University ou le Body Positive !	Trudi	57

Souffrance animale	You.Lie.I.Lie	61
Habiter poétiquement le monde avec Grâce !	Nathalie Henry	62
Bookface	Nathalie Henry	67
Le Rêve d'une Vie	Elyo Putigny	70
Levez les yeux !	Deva Mazy	72
Murmures poétiques	Litéria	76
Bichat en Poésie	Nathalie Henry	80
Dans les yeux d'une Sirène	Nathalie Henry	85
Les conseils « randos » de Picsou	Picsou	90



CHRONIQUE Un jour à Nantua

Rencontre avec Yvette Pauchard

ARTICLE REDIGE PAR les journalistes du 9^¾



28 septembre 2023

Nantua,

Lycée Xavier Bichat.

Pour les 3PMET qui rencontraient Madame Pauchard, pour la première fois, ce fut un jour un peu particulier.

Un jour où la petite histoire a rencontré la grande Histoire.

Un jour où l'Histoire est sortie des livres de cours pour se raconter, pour se faire chair dans les mots de Madame Pauchard et de Madame Pitrat.

Lisez l'histoire d'Yvette Pauchard qui nous explique comment son père échappa, par trois fois, à la mort, au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Remontons le temps ensemble, jusqu'à ce fameux 14 décembre 1943 à Nantua. Jour de la Rafle où son père fit, une deuxième fois, un pied de nez à la Grande Faucheuse.

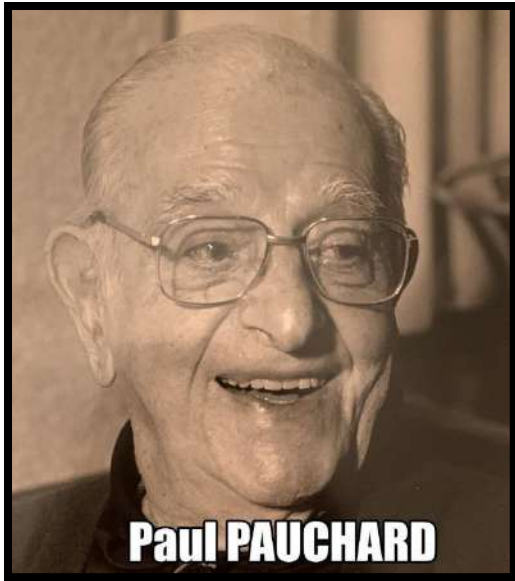
Puis, nous vous proposons une interview de Mme Pauchard réalisée par les journalistes du 9^{3/4}.

Mais, ce n'est pas tout !

Nous vous réservons un beau témoignage juste après ! Découvrez une autre histoire de personnes talentueuses, engagées qui prirent de grands risques pour le retour de la Liberté dans notre pays !



UNE EXTRAORDINAIRE HISTOIRE D'AMITIE PAR-DELA LES FRONTIERES, PAR-DELA LES GENERATIONS...



Mon père a été raflé le 14 décembre 1943 à Nantua. Il a sauté du train en Bresse, vers Louhans. Ensuite, il s'est réfugié dans de la famille à Montceau-les-Mines.

Pendant trois mois, il est resté caché là-bas. Puis, il est revenu à Nantua.

La veille de son retour, ma mère a reçu un avis de réquisition de l'Hôtel pour loger des allemands. Nous, nous habitons la petite maison jaune vers l'Office du Tourisme actuel.

Pour la nourriture, c'était pareil pour tout le monde... Moi, je n'en ai jamais souffert parce que bébé, j'étais trop petite. Je me rappelle que mon père allait jusqu'en Bresse, vers

Bourg-en Bresse, en vélo, pour chercher des œufs, du lait, de quoi se nourrir... C'était compliqué...

Il y avait quelques allemands, que j'avais peut-être un peu émus. Certaines fois, quand ma mère était là, ils étaient gentils avec moi. C'est ma mère qui m'a raconté ça parce que je ne m'en rappelle pas !

En revanche, quand les américains sont arrivés... ! Alors là, j'adorais les américains ! Ils sont arrivés et ils ont réquisitionné notre Hôtel. Et ma mère m'a raconté que je n'avais jamais eu de nounous aussi sympas que les américains !

Parfois, ils m'emmenaient dans leurs camions là-bas, à la gare qu'ils gardaient... Et il paraît que lorsque je marchais, j'avais deux, trois ans... Et bien, sur le trottoir, il ne fallait pas qu'il y ait de cailloux pour me faire tomber !!

Il y en avait un qui s'appelait Bob... Il était tout le temps devant moi et il enlevait tout ce qui pouvait me faire tomber. Et un autre qui s'appelait Morning Star, que j'adorais !

Morning Star, cela signifie « Etoile du Matin » ! J'ai essayé de le retrouver, après la guerre, par l'intermédiaire d'américains basés dans un pays où se trouvent toutes les archives militaires... Mais comme je n'avais que ce nom... Je n'ai pas réussi.

Mais j'avais le béguin pour lui ! J'avais trois ans pourtant ! Mais je le trouvais beau, Morning Star ! Mais revenons-en à cet avis de réquisition de notre Hôtel par les allemands

Hotel de FRANCE A l'époque



Mon père apprenant cela, il expliqua à ma mère qu'il s'en chargerait. Maman avait peur car il venait de rentrer et elle ne pensait pas qu'il était très sage qu'il se montra dans Nantua. Elle voulait qu'il reste tranquille mais il n'a pas voulu !

D'ailleurs, il y a une dizaine d'années, j'ai appris qu'il avait été dénoncé !

Quand il est arrivé à l'Hôtel, il a participé à la réquisition de l'Hôtel avec un homme nommé Zeiser, Capitaine de l'armée allemande. Et

en sortant de l'Hôtel, mon père est tombé sur le Feldwebel qui l'avait arrêté, trois mois plus tôt, lors de la rafle... Bizarre, non ! Comme par hasard, cet adjudant se trouvait !

Le Feldwebel, en pointant son fusil sur le ventre de mon père, hurla « Terrorist !

Mon père a blêmi, pensant que sa dernière heure était arrivée... Mais c'était sans compter sur l'intervention du Capitaine.

Alors pour expliquer la présence de ce dernier, il faut que je vous explique que le Capitaine Zeiser était en « cantonnement ».

Ce que l'on appelait en « logement particulier », à Bourg-Saint-Maurice dans une famille qui s'appelait Monmasson et dont le frère était avoué à Nantua.

Ce frère a sauté du train, plus tard que mon père, et il s'est réfugié à Bourg-Saint-Maurice...

Sa famille d'accueil trouvait que ce Capitaine avait l'air d'être quelqu'un de bien, d'humain. C'est pourquoi, ce frère lui a raconté son évasion du train après avoir été raflé... Ainsi, le Capitaine se rappela ce récit et il eut peur que mon père se fasse reprendre.

Alors, il fit face à l'adjudant en lui demandant de partir car il se chargerait de mon père en personne...

Alors que le Feldwebel s'éloignait, il demanda à mon père de rentrer chez lui et d'attendre 48 heures.

Passé ce délai, si personne ne venait le chercher, mon père serait libre... Et c'est ce qu'il se passa.

Mais l'histoire n'est pas terminée...

Quand le Capitaine Zeiser a été fait prisonnier par les américains, il a envoyé une lettre à mon père en lui demandant d'attester qu'il lui avait sauvé la vie. Ce que mon père fit...

Le Capitaine fut libéré par les américains mais pas à cause de sa lettre, comme il l'a raconté à mes parents des années plus tard.

Après la guerre, il est revenu avec sa femme et ses deux enfants. Et moi, je me suis rendue chez eux pour apprendre l'allemand.

Pendant deux mois, je suis restée chez eux... J'étais une reine !... Mais je n'avais pas le droit de dire un mot de français ! Pourtant, ils parlaient très, très bien le français.

Tous les soirs, ils me demandaient de leur raconter ma journée, en allemand. Et ils me reprenaient.

Ce fut un voyage très enrichissant et vraiment chaleureux...



En retour, leur fils est venu apprendre le français chez nous. Sa sœur, elle, n'a pas eu le droit de venir à l'époque... Parce que c'était une fille !

Et je peux vous dire que Sandra, la petite-fille du Capitaine, m'a raconté combien elle en voulait à ses parents de ne pas lui avoir offert la même chance qu'à son frère.

Elle leur en veut comme « c'est pas possible » ... Elle a maintenant bientôt 70 ans et elle en reparle tout le temps !

Les filles n'étaient pas les égales des garçons à l'époque...

Et puis, Sandra, avec qui je suis toujours en relation, est venue pendant trois ans pour apprendre le français à son tour. Sandra a toujours été considérée comme un membre de la famille, une amie.

Et on continue à se voir. Je connais les enfants de Sandra ainsi que ses petits-enfants.

INTERVIEW DE MADAME PAUCHARD PAR LES JOURNALISTES DU 9^{3/4}



9^{3/4} – Être la fille d'un rescapé miraculeux de trois rafles, pendant la Seconde Guerre mondiale, dont celle du 14/12/1943, dont nous célébrons les 80 ans, que cela signifie-t-il pour vous ?

YP : Pour moi, j'ai eu de la chance parce que si mon père n'avait pas été là, ma vie aurait complètement changé. Je pense que j'ai eu beaucoup, beaucoup de

chance. Et malheureusement, cela n'a pas été la même chose pour tout le monde. Puisqu'il y a eu environ 140 personnes, hommes et jeunes gens, qui ont été emmenés en camp de déportation. Et seulement 20 en sont revenus, sans parler de ceux qui ont sauté du train. Alors oui, ce fut une grande chance pour moi.

9^{3/4} – A quel âge a-t-il été raflé en 1943 ? Et si vous nous le permettez, quel âge aviez-vous à ce moment-là ?

YP : Et bien moi, en 1943, j'avais deux ans. Et mon père en avait 39.

9^{3/4} – Est-ce-que votre père vous a, tout de suite, raconté son histoire ? Si oui, comment cela s'est-il passé ?

YP : Pas du tout ! Je l'ai apprise en écoutant des conversations d'adultes. Et peut-être un peu maman qui m'a fait quelques confidences. Mais mon père ne m'en a jamais parlé.

9^{3/4} – Pourquoi n'avez-vous jamais eu de discussion avec votre père à ce sujet ?

YP : Et bien, écoutez... Il y a beaucoup de choses qui ont changé. Nous, les enfants, on n'avait pas toujours le droit à la parole. Je n'ai pas énormément de souvenirs de conversations... A l'école, quand je faisais mes études, c'était toujours « Tu travailles, tu travailles, t'en fais pas assez, tu travailles ! Faut travailler pour arriver dans la vie ! » et très peu de discussions... Faut dire que mes parents avaient un métier très, très

difficile et très prenant. Ils étaient hôteliers restaurateurs et les soirées, on ne les passait pas avec eux, les dimanches non plus. C'était non-stop, toute la semaine.

C'était complètement différent à l'époque et on n'en parlait pas, voilà...

9¾ – Quelle a été votre réaction lorsque vous avez appris l'histoire de votre père ? Comment l'avez-vous vécue à votre tour ?

YP : J'ai appris cela avec surprise mais avec joie aussi parce que je me suis dit que, pendant la guerre, il avait quand même des gens qui étaient bons.

On nous « rabâchait » tout le temps que les « Boches », on parlait des allemands comme ça à l'époque, les « Boches ceci », les « Boches cela ».

C'était quand même une leçon d'Humanité puisque mon père a fait la réciproque aussi...



9¾ – Et votre mère, comment a-t-elle vécu ces moments d'attente après les trois évasions de votre père ? Avez-vous été inquiétées par les allemands ?

YP : Oui, il y a eu de gros problèmes. D'abord, mon père a été mis, une première fois, comme on appelait, au « poteau d'exécution ».

C'est-à-dire qu'à l'école primaire, ils avaient ramassé des gens, des hommes et ils les avaient mis dans la cour de l'école. Il n'y avait pas de poteaux ; ils étaient debout.

Il y avait un gradé qui est arrivé et qui a désigné quelqu'un au hasard... Mon père et ses deux voisins ont été pris pour être fusillés. Et lui, il est resté debout. Ce fut une grande chance.

Je disais à mon père : « Tu sais, après avoir échappé trois fois à la mort, tu dois avoir une étoile au-dessus de la tête ! »

Et la deuxième fois, ce fut la Rafle du 14 décembre. Il a sauté du train.

Et puis, il y a eu cette troisième fois, en juillet... J'étais toute petite... Ils nous ont rassemblés.

Toute la population de Nantua s'est retrouvée sur l'esplanade du lac. Et nous avons eu de la chance car il ne s'est rien passé ce jour-là... Les hommes sont restés.

Nous sommes restés très, très longtemps debout... A l'époque, j'avais trois ans...

J'avais une voisine, je me rappelle de cette dame dont j'ai retrouvé la fille, il y a quelques années de cela...

J'avais faim et elle m'avait donné une portion de Vache qui rit... Mais je m'égare... Quelle était la question ? Ah oui...

Inquiétées ? Ah oui ! Les allemands sont venus logés dans notre hôtel. Et il y a eu un homme, qui était boucher dans la Combe du Val, je crois... Il a été retrouvé égorgé dans une des chambres.

D'ailleurs, il y a une plaque commémorative où j'habitais, c'est-à-dire à l'ancien Hôtel de France. Elle se trouve au-dessus de la porte. Vous regarderez l'avis... « Ici, a été lâchement assassiné Monsieur... »

Après, ils sont venus voir ma mère pour qu'elle vienne nettoyer. Et ma mère a eu le courage ou l'inconscience, je ne sais pas, de leur répondre « C'est pas moi qui ai fait ça. C'est pas moi qui vais nettoyer » Et pour aussi peu que ça, elle aurait pu être fusillée sur-le-champ ! Mais cela ne s'est pas passé...

Et puis d'autres fois, évidemment... Toujours cette peur de l'allemand qui venait, qui... Voilà...

9³/₄ – Est-ce-que votre père a pu mener une vie "normale", une fois la guerre finie ? A-t-il continué à exercer son métier ? Est-ce-que la guerre a continué à "hanter" vos parents, longtemps après ?

YP : Et bien écoutez, apparemment oui ! Ils ont eu une belle réussite, tous les deux ! L'Hôtel était reconnu dans toute la France mais aussi à l'international ! Une belle réussite professionnelle !

Mais il faut aussi que je vous dise que mon père est parti en Angleterre et en Allemagne avant la Guerre de 39. Donc il avait un esprit, un p'tit européen... Enfin, plus que les personnes qui n'avaient jamais voyagé à l'étranger...

9³/₄ – Vos parents vous ont laissé apprendre l'allemand après la guerre... Que cela signifiait-il pour eux ?

YP : Bonne question ! Je ne leur ai pas demandé... Comme je le disais plus tôt, à cette époque, on nous disait « Tu f'ras de l'anglais, tu f'ras de l'allemand, du latin... » et on ne me demandait pas mon avis... Mais je pense que c'était peut-être – on ne sait pas

- en cas d'invasion allemande, si l'Europe n'avait pas pu se faire... Peut-être qu'il valait mieux savoir se débrouiller en allemand...

Ils ont eu trop peur... Mon père parlait un peu allemand puisqu'il avait été en Allemagne pendant un an. D'ailleurs, cela lui avait apporté des ennuis, un peu, parce qu'il le parlait bien... Et vous savez, dans ces temps de guerre, ce n'est pas toujours évident.

Il y avait les pétainistes, les résistants à Nantua... Certaines fois, on a eu, pas vraiment ouvertement, des gens qui ont dit « Oh, Monsieur Pauchard, il parle bien l'allemand... » On aurait pu avoir des soucis en étant accusés de « collabos » ! Ce qui n'était absolument pas vrai !

Aujourd'hui, je ne sais plus parler allemand. J'ai tout oublié. Je vais vous dire ; je parlais très bien l'allemand. J'ai été en Angleterre ; je parlais très bien l'anglais.

Et puis, je travaillais à l'Hôtel avec mes parents. On avait l'occasion de parler allemand, anglais, italien, espagnol mais ça ne me tentait pas trop l'espagnol.

Alors, j'ai fait de l'anglais, du latin à partir de la sixième. Et en troisième, j'ai pris l'allemand. Et grâce à ces étés passés chez eux, je parlais mieux l'allemand que l'anglais. Cela fait vingt ans que je ne pratique plus. Mais cela revient vite. C'est comme le vélo !

9^{3/4} – Comment avez-vous retrouvé ce soldat allemand et sa famille ?

YP : Le Capitaine allemand, qui avait sauvé mon père, a été fait prisonnier par les américains. Et il a fait parvenir un courrier à mon père en lui demandant d'attester qu'il lui avait bel-et-bien sauvé la vie. Donc, mon père lui a fait la réciprocité.

Après la guerre, le Capitaine Zeiser s'est marié et a eu des enfants. Ensuite, la famille Zeiser est venue nous rendre visite en France.

C'est comme ça que l'on a repris contact avec eux.

9^{3/4} – Avec Sandra, la petite-fille de ce soldat allemand, qui a affronté tous les dangers pour sauver votre père de l'horreur des camps, vous voyez-vous souvent ?

YP : Ah mais on se voit très, très souvent. La preuve, elle est venue en septembre et elle a rencontré votre professeure (Mme Henry). Et Sandra, la fille du Capitaine, est très attachée à la ville de Nantua.

Longtemps après la guerre, elle est venue, à l'hôtel, apprendre le français pendant trois, quatre ans.

Tous ses étés, elle venait les passer ici. Et elle aime beaucoup, beaucoup Nantua.

On se téléphone très souvent et on s'envoie des petits mots presque tous les soirs...

9¾ – Comment était vue votre amitié avec une famille allemande après la guerre ?

YP : La plupart du temps, très bien ressentie. Oui, oui... D'ailleurs, Sandra a toujours été bien accueillie. Elle était un peu comme un membre de la famille quand elle venait nous voir à la maison.

Peut-être, une seule famille qui n'était pas de Nantua et que je ne citerai pas. Elle avait beaucoup, beaucoup souffert pendant la guerre... Il y avait peut-être un petit ressentiment, j'sais pas... Mais rien de grave...

9¾ – Pourquoi est-ce important pour vous d'être ici, devant nous, en 2023 ?

YP : Ça, c'est une jolie question... Je pense que, dans les temps actuels, raconter cette histoire de fraternité entre deux pays qui étaient en guerre à l'époque... Et bien, cela peut montrer que l'Humanité n'est pas aussi mauvaise que l'on pense.

C'est une belle leçon d'Humanité et de Générosité. Et vous savez, nous devrions beaucoup y penser, à ça... Maintenant !

9¾ : Madame Pauchard, nous vous remercions d'être venue jusqu'à nous. Nous espérons avoir bien travaillé nos questions sans vous avoir trop dérangée avec ces dernières.

YP : Vous avez bien travaillé, jeunes gens !

Je vais vous dire, c'est quand même impressionnant de parler devant tant de jeunes gens.

Quand on a mon âge, c'est impressionnant. Et j'espère ne pas vous avoir trop impressionné.e.s !



DES HISTOIRES QUI S'ENTREMÊLENT ...

Madame Pitrat (**SP**), proviseure adjointe de notre cher lycée Xavier Bichat, nous a fait la surprise de nous rejoindre en fin de séance.

Je vous propose de découvrir son extraordinaire témoignage qui nous dévoile, à son tour, un peu de son histoire.



Quelle chance nous avons eu ce jour-là !

SP : Mes grands-parents s'appelaient : Hélène et Thomas Benisz.

Ils sont partis de Paris où ma grand-mère vivait avec ses parents et ont parcouru les routes de France jusque dans le Bugey où mes arrière-grands-parents avaient une maison.

Ma grand-mère artiste peintre, diplômée des Beaux-Arts de Paris, peignait des affiches pour prévenir, dans

chaque ville traversée, qu'une représentation de cirque allait avoir lieu.

Les résistants savaient, en voyant cette affiche, qu'il s'agissait d'une réunion des maquisards.

Lorsqu'ils avaient connaissance de la présence d'allemands, ils passaient leur chemin.

De cette manière, ils ont contribué à la Résistance.

Quand ils sont arrivés dans le Bugey, mon grand-père a rejoint les maquisards de l'Ain.

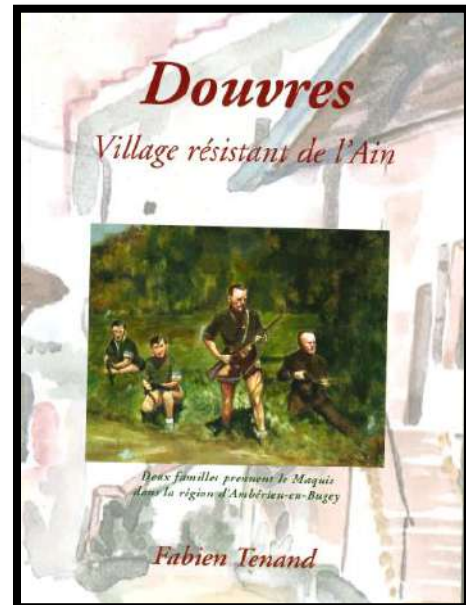
Il avait comme nom de code : **LAGRANGE**.
D'ailleurs, Fabien Tenand le mentionne dans son livre Douvres, village résistant de l'Ain

Mon grand-père était, quant à lui, journaliste en Pologne. Ils se sont rencontrés à Paris.

Leur histoire m'a passionnée comme l'Histoire !
Ce n'est donc pas par hasard que je suis devenue professeure d'Histoire ! Tout est lié !

Cette période de l'Histoire m'a tellement impressionnée.

Les petites histoires rejoignent la grande Histoire !



Yvette Pauchard (YP) : Comme je leur disais tout à l'heure, quand j'étais gamine, j'avais dix ans, il n'y avait pas de télé.

Le soir, au coin de la cheminée, on chantait et je disais toujours « *Pépé, raconte-moi la guerre de 14 !* » C'étaient toujours des choses que l'on aimait entendre !

SP : C'est bien d'en parler parce que ma grand-mère n'en parlait jamais, jamais !

YP : Comme mon père qui ne m'a jamais rien raconté ! C'est par bribes, c'est par ma mère et je l'ai appris très tard.

SP : Nous aussi, nous avons tout appris par d'autres personnes.

Dans les toilettes de ma grand-mère, nous avons un vieux fusil enrubanné. Et après chaque passage, nous demandions son histoire à ma grand-mère mais elle n'a jamais rien dit. Impossible de savoir ce que c'était.

YP : Mon grand-père, lui, au contraire, il aimait bien en parler...

Sharlie : Ma grand-mère refusait de parler de cette période et refusait catégoriquement d'entendre, à nouveau, cette langue gutturale qu'est l'allemand. C'était épidermique.

SP : Encore une histoire derrière cela. Mon grand-père était journaliste en Pologne. Il est parti, avant la Seconde Guerre Mondiale, pour venir en France. Il fuyait un régime politique qui rejetait les Intellectuel.le.s.

Mon grand-père a appris que sa femme et ses enfants avaient trouvé la mort dans une explosion, en Pologne. Il s'est dit qu'il n'y avait plus rien pour le retenir. Il voulait partir dans un pays libre où il pourrait exercer son métier.

Le temps a passé. Il a rencontré ma grand-mère... On ne sait pas trop comment car mes grands-parents ne nous ont rien dit...

Puis ce fut la guerre, la Résistance. Après 45, quand ils ont voulu se marier, des recherches administratives ont été faites... Et l'Etat français leur a appris que ce n'était pas possible ! En effet, la France n'accepte pas la bigamie. Leur demande de mariage fut donc refusée.

Cette affirmation a surpris mon grand-père qui expliqua être, malheureusement, veuf...

C'est alors qu'il apprit que les informations eues, à l'époque, étaient fausses.

En Pologne, plusieurs années plus tard, des recherches avaient été faites...

L'explosion avait bien eu lieu mais sa femme et ses deux enfants étaient toujours vivants...

Il apprit aussi qu'ils avaient été déportés, même si catholiques. Tout simplement parce qu'ils habitaient aux alentours d'Auschwitz, plus grand camp de concentration en Pologne.

Tous les villages avaient été raflés.

Les enfants, trop petits, avaient été libérés. La maman y est restée jusqu'à ce qu'elle tombe malade. Cela lui a permis d'être libérée aussi.

C'est pourquoi, mon grand-père, éperdument amoureux de ma grand-mère, est rentré en Pologne pour divorcer. En 1945, cela était inédit.

Ainsi, mon grand-père a pu épouser ma grand-mère. Mais il est mort très peu de temps après...

Dans les années 90, mon demi-oncle polonais nous a contactés. Il souhaitait que nous fassions connaissance.

Ma cousine est venue, en France, apprendre le français, deux étés de suite.



De là, nous nous sommes rapproché.e.s.

Ma cousine a été mon témoin de mariage et réciproquement...

Une belle histoire au-delà des guerres !

Une fraternité au-delà des différences !

CHRONIQUE Un jour à Nantua

Reportage filmé de ces rencontres

MONTAGE EFFECTUE PAR Le Baron



PREMIERE PARTIE

<https://tube-arts-lettres-sciences-humaines.apps.education.fr/w/vqnbqHxoZaBGGAhZ2MqyL>

DEUXIEME PARTIE

<https://tube-arts-lettres-sciences-humaines.apps.education.fr/w/pX2Kqbd9hNyCkyruYn98Nk>



CHRONIQUE Un jour à Nantua

Photo reportage : commémoration de la Rafle du 14/12/1943

PHOTOS DU Baron **et** DE Sharlie

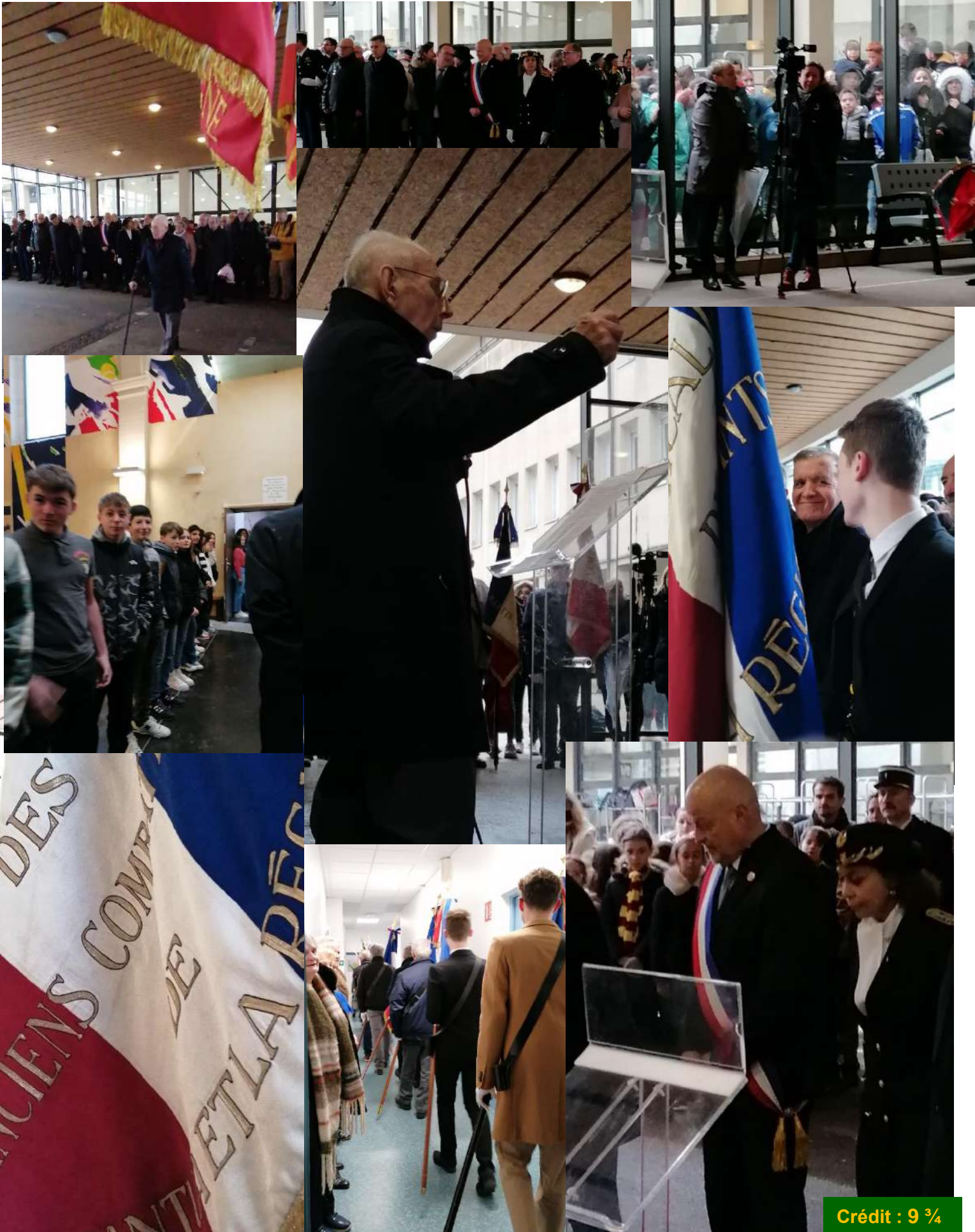


HO! HO! HO!

La Gazette de Xavier

N°19 18/12/2023





HO! HO! HO!

La Gazette de Xavier

N°19 18/12/2023



Crédit : 9 3/4

HO! HO! HO!

La Gazette de Xavier N°19 18/12/2023



CHRONIQUE Un jour à Nantua

Paul Pauchard,
complément d'enquête

ARTICLE REDIGE PAR Baptiste

L'HISTOIRE DE MONSIEUR PAUCHARD



J'ai eu la chance de faire l'entretien d'Yvette Pauchard, la fille de Monsieur Pauchard, un des rescapés de la rafle à Nantua.

Paul Pauchard a été arrêté le 14 décembre 1943, un des 139 raflés que les allemands mirent dans un train spécialement affrété. Tous les raflés se sont retrouvés entassés dans des wagons à bestiaux.

Le chef de gare s'était débrouillé pour mal attacher les wagons entre eux car il savait que certains allaient essayer de sauter.

Le wagon s'est détaché dans une montée vers Louhans. Le wagon a ralenti, et certains des raflés ont pu sauter.



Paul Pauchard savait qu'à Louhans, il y avait un marchand de volailles, et il savait qu'il pouvait aller se réfugier chez eux.

La sœur de ce monsieur est venue prévenir la mère d'Yvette Pauchard afin qu'elle sache que son mari était bien chez eux.

Il est ensuite allé se cacher à Montceau-les-Mines où il avait de la famille ; il y est resté caché pendant 3 mois. Puis, il est retourné se cacher chez lui, à Nantua.

La femme de Paul a reçu une convocation ; elle devait se rendre à l'Hôtel de France (c'était leur restaurant) occupé par les allemands. Paul Pauchard voulait y aller à sa place. Madame

Pauchard insista pour qu'il n'y aille pas, craignant qu'il ne fût arrêté.

Mais Paul Pauchard y est allé, c'est là où il a rencontré le capitaine Zeiser.

Ce capitaine était logé dans une maison à Bourg-Saint-Maurice, dont le propriétaire se trouvait dans le même train que M. Pauchard.

Il a aussi sauté mais plus tard. Ensuite, il s'est caché chez son frère à Bourg-Saint-Maurice, où il a rencontré le capitaine.

Le capitaine était un homme impressionnant. Il adorait les Français, c'était un homme très humain (contre les idées nazies).

Quand Paul Pauchard sortit de la réunion, avec M. Zeiser, il s'est retrouvé nez à nez avec le Feldwebel (adjudant) qui l'avait arrêté trois mois plus tôt.



Le soldat a pointé le fusil sur le ventre de M. Pauchard en lui disant "Terrorist !".

Heureusement, le capitaine Zeiser a dit au soldat qu'il s'occupait de ce cas. En douce, à M. Pauchard, il lui a dit de rentrer chez lui.

Au soldat allemand, il a fait croire qu'il allait contacter la préfecture et la police.

Le capitaine allemand lui a sauvé la vie.

Après la guerre, M. Zeiser s'est fait emprisonner par les américains, et il a envoyé une lettre à M. Pauchard, lui demandant de confirmer qu'il lui avait la vie grâce à son intervention. Ce dont M. Pauchard attesta.

Ensuite, M. Zeiser fut libéré.

Karl Zeiser s'est rendu, avec toute sa famille, en France pour rencontrer Paul Pauchard et toute sa famille.

Ils ont forgé des liens d'amitié qui perdurent encore.



Yvette Pauchard a une très belle relation avec la petite-fille de Karl Zeiser qui vient, chaque été, en vacances à Nantua.



Sandra Bartl, dont le grand-père aida Paul Pauchard, considère qu'Yvette Pauchard fait partie de sa famille.

Photos des familles dans l'ordre :

Yvette Pauchard,
son père Paul Pauchard,
Karl Zeiser et sa femme,
leur petite-fille Sandra Bartl.

Images de la bande dessinée « *Un mardi noir à Nantua* » de Pierre Mercier, Josselin Duparcmeur et Swann Meralli



CHRONIQUE Un jour à Nantua

Laurent Gerra, Parrain du Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua

INTERVIEW REALISEE PAR Papote et Sharlie



Le 9 ³/₄ aime relever les défis et celui-ci fut de taille pour notre Gazette !

Madame Pitrat nous a appelé.e.s pour nous indiquer ceci : « Vous avez votre interview ! Monsieur Gerra vous rencontrera dans vingt-minutes ! »

Nous n'avons pas cru nos oreilles ! Qui aurait cru que nous allions rencontrer Laurent Gerra, le Parrain du Musée de la Résistance et la Déportation de Nantua à l'occasion de la commémoration de la Rafle du 14 décembre 1943 !

Branle-bas de combat ! Vite, trouver des questions intéressantes à poser et surtout posture professionnelle !

J'espère que vous trouverez que nous avons été à la hauteur !
Encore un immense merci pour votre confiance, Monsieur Gerra !
Cela nous a sincèrement touché.e.s !

Papote - 9^{3/4} : Pourquoi était-ce important, pour vous, de commémorer la Rafle du 14 décembre 1943 avec la ville de Nantua ?

L.G. : Tout d'abord, parce que j'ai une relation toute particulière avec Nantua, eu égard à mon grand-père, Georges Gerra, qui était dans la Résistance de la région. Puis, il y a eu cette belle rencontre avec Jean-Pascal Thomasset, notre Maire à tous !

Voilà, c'est le Devoir de Mémoire...

Quand cet été, j'ai eu l'honneur de devenir Parrain du Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua, c'était comme une évidence ; ce n'était pas qu'un parrainage ! Je voulais être présent pour les générations futures, pour transmettre.

Transmettre, parce que le livre de mon grand-père, comme je l'ai dit ce matin, est aussi un témoignage d'anonymes qui ont fait l'Histoire.

Il était important de le commémorer, de bien dire aux nouvelles générations ce qu'il s'était passé. Cet évènement tragique qu'est la Rafle de 1943.

C'était, d'ailleurs, très émouvant de voir les élèves, de voir l'implication des écoles, des collèges, des lycées autour de ça. Nous l'avons remarquée avec Jean-Pascal (Thomasset).

Et puis, parce que nous sommes les derniers témoins, les derniers passeurs de mémoire... Il n'y en a plus beaucoup...

Sharlie : Quels sont les sentiments qui vous animent depuis que vous êtes devenu Parrain du Musée de la Résistance et de la Déportation ? Le fait de recevoir ce titre-là, d'être gratifié de cette mission...

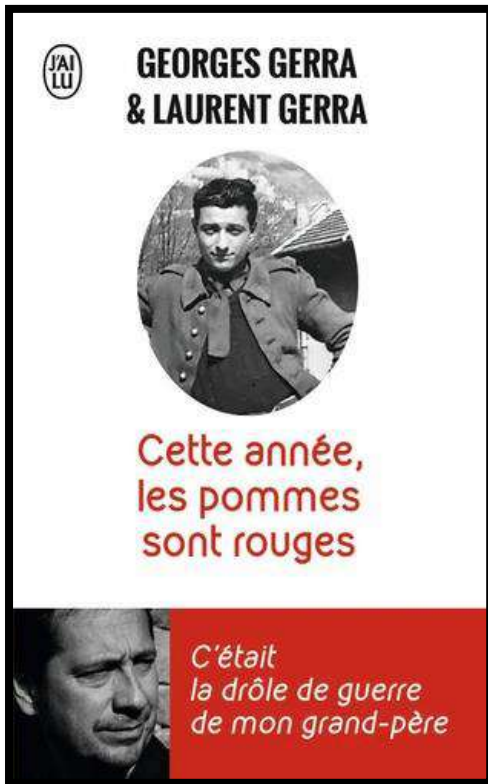
L.G. : Moi, je suis toujours ému car j'ai vu mon grand-père écrire son carnet qui couvre plusieurs évènements durant la Seconde Guerre mondiale : la débâcle et son emprisonnement, sa captivité, son évasion. Après toutes ces péripéties, il rentre dans l'Ain puis il décide de rentrer dans les Maquis de l'Ain.

Comme on le rappelait, ces Maquis sont parmi les plus célèbres ! Le pied de nez du 11 novembre 1943 dont ont eu vent le Général De Gaulle et Churchill. D'ailleurs, ce dernier a dit : « C'est bon, on va les équiper en armes ! »

C'est important pour l'Histoire, c'est important pour la Région aussi de se dire qu'il y a la gastronomie mais il y a aussi ce passé !

Il y a eu d'autres régions bien sûr. Et des régions qui ont eu peur, ces français qui ont plutôt suivi le Maréchal Pétain... Mais, il y a eu, quand même, cette poignée d'hommes et de femmes qui a dit non ! Impossible de laisser passer ça !

Ils se sont levé.e.s et ont œuvré.e.s pour nous Libérer !



C'est pourquoi, je suis toujours beaucoup ému... Emu d'avoir revu la photo de mon grand-père au Musée... Emu d'avoir été choisi pour devenir le Parrain du Musée... Et puis, bouleversé d'être là parce que les témoignages étaient forts, chargés d'émotions...

A chaque fois, cela me remue...

J'en parlais à Jean-Pascal (Thomasset), cette histoire, à chaque fois, me remue. J'ai eu la chance d'avoir un grand-père qui m'a transmis ça ! Son récit, il l'a écrit devant moi ! Même si j'avais dix ans à l'époque, cela m'a marqué. Alors quand j'ai été en âge d'écrire le livre et de pouvoir faire des recherches grâce à Patrick Bertrand, nos grands-pères se sont évadés ensemble. Et de retrouver des descendants, cela a été quelque chose !

Ce fut un vrai travail de recherches, intense et dense !

J'étais tellement imprégné de cette histoire que je rêvais que je m'évadais... Cela m'occupait bien l'esprit !

Quelques 200 maquisards ont défilé dans Oyonnax, alors en zone occupée, le 11 novembre 1943.

Ici rue Brunet : la garde du drapeau •



Sharlie – 9 ¾ : Je comprends... Ma grand-mère aussi nous a fait quelques confidences et son histoire m'a durablement marquée. Son histoire m'a forgée petit à petit, elle m'a portée.

L.G. : Mais lui racontait cela de manière assez légère !

Sharlie – 9 ¾ : Ce n'était pas le cas de ma grand-mère...

L.G. : Lui, quand il en parlait, c'était entre *l'Armée des Ombres* et *la 7^e Compagnie* !

Ah, oui oui ! La Résistance, parfois, n'en sort pas vraiment grandie ! Mais, cette forme d'insouciance leur a permis de s'en sortir parce qu'ils ont gardé une forme d'humour malgré la situation, tellement dramatique, tellement épouvantable.

D'ailleurs, vous en parliez, nous avons essayé de retrouver des familles allemandes de la région de leur détention. Nos grands-pères se trouvaient dans le même stalag.

Mon grand-père, à ce moment-là, s'est rappelé du conseil d'un soldat de 14-18 qui lui avait dit « Si un jour, t'es prisonnier, dis-leur que t'es agriculteur. Comme ça, t'auras toujours à manger ! »

Comme dans *Le Passage du Rhin* d'André Cayatte avec Aznavour, il y en a un qui dit qu'il est journaliste et lui... Il est « parti » ! Il n'a pas mangé à sa faim ! Comme quoi, faut jamais dire qu'on est journaliste ! (*rires*)

Sharlie – 9 ¾ : Je sais que vous êtes attendus, alors dernière petite question comme promis ! A toi l'honneur, Papote !

Papote - 9 ¾ : **En cette qualité de Parrain, pensez-vous mener des actions au sein du Musée ? Et si oui, lesquelles ?**

L.G. : Et bien, je me tiens à la disposition du Musée tant faire se peut. Et puis, j'ai envie de revenir, venir vous voir si vous voulez que l'on échange...

Papote - 9 ¾ : Avec grand plaisir !

Sharlie – 9 ¾ : Oui, oui !!!

L.G. : Pas forcément pour des commémorations mais pour parler de ça, s'il y a des événements... Je me tiens à votre disposition, bien sûr selon mon emploi du temps. Quand on s'y prend assez tôt, on y arrive !

Sharlie – 9 ¾ : Et bien, ce n'est pas tombé dans l'oreille de sourds... Nous vous proposons de vous envoyer nos articles sur le témoignage de Madame Pauchard !

Crédit : Association « Mémoire de la Déportation dans l'Ain »



L.G. : Oui, bien sûr, avec plaisir ! Tout ce qui concerne cette période-là m'intéresse ! J'ai rencontré Jacky Piquet, le Président de « Mémoire de la Déportation dans l'Ain (1939 – 1945) »

Son témoignage sur son père était bouleversant. La chanson sur père... J'aimerais tellement avoir les paroles de sa chanson... Tellement belle ! *Revoir Nantua* !

Et j'ai appris que son père et mon grand-père jouait aux boules ensemble!

C'est vraiment émouvant ! Le fait d'avoir écrit ce livre m'a permis de recueillir plein de témoignages de gens qui ont su que leurs grands-parents et le mien ou parents se sont connus ! Ca veut dire que c'est à l'infini !

Je sais que le Musée a beaucoup de documents. Je suis même allé à la Croix-Rouge, avec Patrick (Bertrand) en Suisse, à Genève pour récupérer des archives. C'était vraiment impressionnant ! Donc, c'est à l'infini !

C'est surtout passionnant ! Comme mener une enquête et parallèlement, je tournais un film sur l'affaire Paul Touvier.

J'étais en plein dans les recherches avec Patrick (Bernard), sur cette période aussi ! C'était François Morel qui jouait Paul Touvier et moi, je jouais le journaliste de l'Express qui l'avait retrouvé. Il se cachait, avec le soutien de l'Eglise, pour fuir la Justice.

Sharlie – 9 ¾ : Et bien voilà, c'était notre dernière question comme promis. L'interview touche à sa fin.

Nous avons tenté d'être concises pour ne pas vous retenir trop longtemps.

L.G. : Non non, pas de problème !

Sharlie – 9 ¾ : Nous vous enverrons les articles dont nous vous avons parlés.

C'est une Gazette « faite maison », c'est artisanal...

Papote - 9 ¾ : Mais de l'artisanat de qualité !

L.G. : Bravo !

Sharlie – 9 ¾ : Le 9 ¾ a pour vocation de s'ancrer dans la ville de Nantua, dans sa région mais aussi dans le monde qui nous entoure. Nous souhaitons, grâce à nos articles, transmettre des valeurs qui nous animent et qui nous portent !

Nous nous voulons aussi « Gardien.ne.s de Mémoire » en diffusant le fruit de nos recherches.

L.G. : C'est important à notre époque.

Sharlie – 9 ¾ : Et aujourd'hui, 14 décembre 2023, il nous semblait nécessaire d'être présent.e.s !

L.G. : Il le fallait en effet et la Mémoire, c'est important ! Mon grand-père était dans les Transmissions et ce mot fait particulièrement écho aujourd'hui...

Sharlie – 9 ¾ : Et cela prend tout son sens dans une école !

L.G. : Exactement, c'est important. Mais, je trouve que les élèves se sont vraiment investi.e.s ! Quand on vit dans une ville comme celle-ci, avec ce passé-là, le travail et l'éclairage, sur cette période, est important.

Le drame, comme le disait le Général (de Gaulle), était l'inculture...

Si vous souhaitez lire l'article rédigé par Dolores Mazzola et Sylvie Adam, journalistes à France Info et publié le 15/12/2023, suivez le lien !

https://france3-regions.francetvinfo.fr/auvergne-rhone-alpes/ain/rafle-de-nantua-c-est-une-plaie-qui-n-est-pas-forcement-refermee-laurent-gerra-petit-fils-de-resistant-2890316.html?utm_term=Autofeed&utm_medium=Social&utm_source=Facebook#Echobox=1702619652



Rafle de Nantua : "c'est une plaie qui n'est pas forcément refermée", Laurent Gerra, petit-fils de...

Le 14 décembre marque les 80 ans d'un épisode tragique de la seconde guerre mondiale : la rafle survenue à...

france3-regions.francetvinfo.fr

Crédit : France3 regions



De gauche à droite :

Jean-Pascal Thomasset, Maire de Nantua, Elyo Putigny (9 ³/₄), Laurent Gerra, Baptiste Vanotti (9 ³/₄), Lucas Mougel (9 ³/₄), Séverine Berthet (9 ³/₄), Président de « Mémoire de la Déportation dans l'Ain », Jacky Piquet, Manon Didienne Maglia (9 ³/₄), Nathalie Henry (9 ³/₄)



Crédit: 9%

Revoir Nantua

*Tout le temps passé dans les Deux Savoies,
Restera, ma foi, toujours en moi.
Et je reverrai toujours ces cimes,
Qui se dessinent au loin, là-bas.*

*Tout le temps passé dans le maquis
Ne vaut pas celui passé chez Guy,
Café des Beaux-Arts.
Si tu revois Nantua,
Dis-lui bonjour pour moi,
Dis-lui qu'on oublie pas.
Et que bientôt, on reviendra.*

Dis bonjour à Lapierre, au Champ de Foire et au bain.

Dis-leur qu'on est en guerre,

Pour défendre le pat'lin.

Si tu revois Nantua,

Dis-lui bonjour pour moi !

Jacky Piquet a rendu hommage à son père en chantant *Revoir Nantua*, une de ses chansons.

Cette dernière a été écrite lorsqu'il se trouvait dans le Maquis de Haute-Savoie.



CHRONIQUE Un jour à Nantua

Quelques références culturelles sur la Seconde Guerre mondiale

ARTICLE REALISE PAR [You.Lie.Lie](#)

DES FILMS !

La liste de Schindler - Stephen Spielberg - 2 mars 1994



Évocation des années de guerre d'Oskar Schindler, fils d'industriel d'origine autrichienne rentré à Cracovie en 1939 avec les troupes allemandes. Il va, tout au long de la guerre, protéger des juifs en les faisant travailler dans sa fabrique et en 1944 sauver huit cents hommes et trois cents femmes du camp d'extermination de Auschwitz-Birkenau.

La Vie est Belle – Roberto Benigni – 21 octobre 1998



En 1938, Guido, jeune homme plein de gaieté, rêve d'ouvrir une librairie, malgré les tracasseries de l'administration fasciste. Il tombe amoureux de Dora, institutrice étouffée par le conformisme familial et l'enlève le jour de ses fiançailles avec un bureaucrate du régime. Cinq ans plus tard, Guido et Dora ont un fils: Giosue. Mais les lois raciales sont entrées en vigueur et Guido est juif. Il est alors déporté avec son fils. Par amour pour eux, Dora monte de son plein gré dans le train qui les emmène aux camps de la mort où Guido veut tout faire pour éviter l'horreur à son fils...

The Pianist - Roman Polanskin- 25 septembre 2002



Durant la Seconde Guerre mondiale, Wladyslaw Szpilman, un célèbre pianiste juif polonais, échappe à la déportation mais se retrouve parqué dans le ghetto de Varsovie dont il partage les souffrances, les humiliations et les luttes héroïques. Il parvient à s'en échapper et se réfugie dans les ruines de la capitale. Un officier allemand, qui apprécie sa musique, l'aide et lui permet de survivre. Né en Pologne en 1911, Wladyslaw Szpilman devient un pianiste et compositeur célèbre. Il est engagé en 1935 par la radio d'Etat polonaise mais est victime comme les autres Juifs de Pologne de l'antisémitisme nazi à partir de l'invasion nazie en septembre 1939. Il échappe à la mort grâce à l'aide d'un officier allemand. En 1946, le pianiste virtuose publie ses mémoires sous le titre Mort de la ville.

Le garçon au pyjama rayé – Mark Herman – 12 août 2009



Seconde Guerre mondiale. Bruno a tout juste 9 ans lorsque son père, un officier nazi remarqué par le Führer, se voit confier le commandement du camp de concentration d'Auschwitz. Le petit garçon n'apprécie guère de devoir quitter la belle et grande maison de Berlin pour se retrouver dans une demeure isolée et triste. De sa chambre, il aperçoit des hommes, des femmes et des enfants tous vêtus de pyjamas rayés. Personne ne lui explique qui ils sont, mais l'innocence aidant, il va se lier d'amitié avec un enfant juif...

Simone, le voyage du siècle – Olivier Dahan – 12 octobre 2022



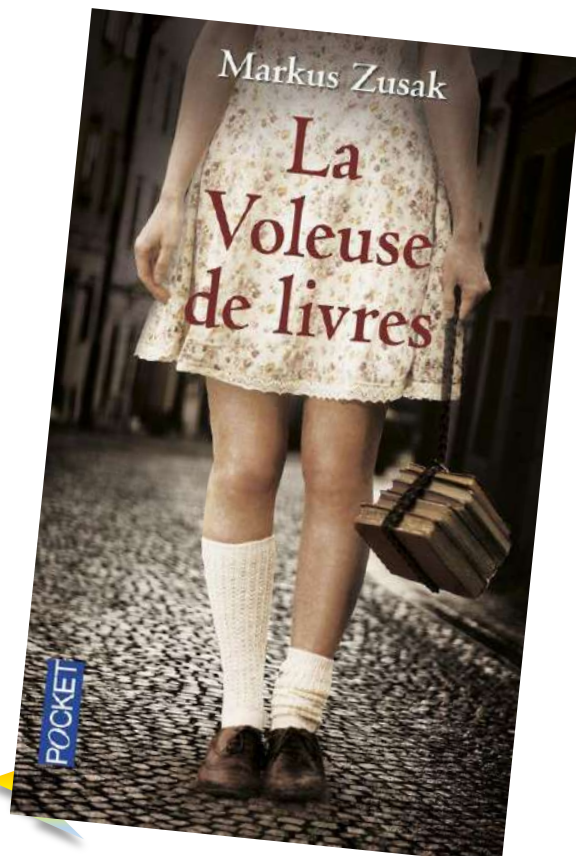
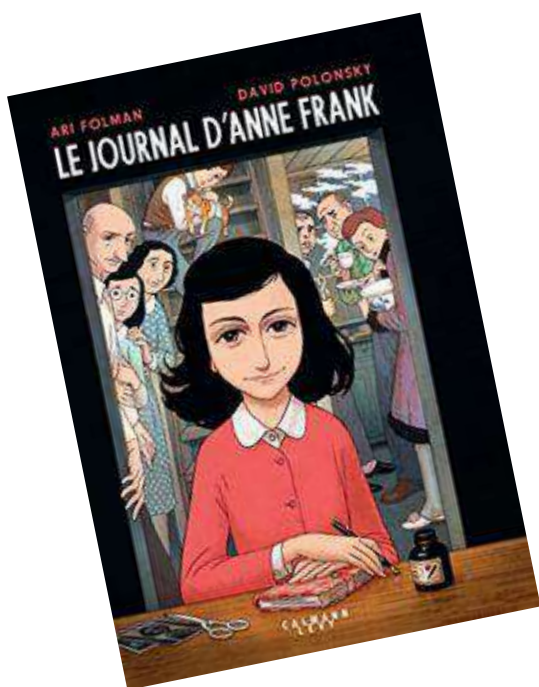
Seconde Guerre mondiale. Bruno a tout juste 9 ans lorsque son père, un officier nazi remarqué par le Führer, se voit confier le commandement du camp de concentration d'Auschwitz. Le petit garçon n'apprécie guère de devoir quitter la belle et grande maison de Berlin pour se retrouver dans une demeure isolée et triste. De sa chambre, il aperçoit des hommes, des femmes et des enfants tous vêtus de pyjamas rayés. Personne ne lui explique qu'ils sont, mais l'innocence aidant, il va se lier d'amitié avec un enfant juif...

Des livres et des B.D. !

- ✚ La voleuse de livres de Mark Zusak
- ✚ Le journal d'Anne Franck d'Anne Franck
- ✚ *Le journal d'Anne Franck* en B.D. d'Ari Folman
- ✚ Le chant de l'innocent d'Irène Cohen – Janca Madeleine
- ✚ Résistante de Bertail Morvan / Riffaud
- ✚ Adieu Birkenau – Ginette Kolinka
- ✚ Après la rafle d'Arnaud Delalande, Laurent Bidot et Joseph Weismann

Et des livres disponibles au CDI!

- + Ravensbrück de Germaine Tillion
- + Treblinka de Jean-François Steiner
- + L'univers concentrationnaire de David Rousset
- + Solution finale de Laurence Rees
- + L'Etat SS, le système des camps de concentration allemands d'Eugen Kogon
- + Camps de femmes de Mechtild Gilzmer
- + Dora, le tunnel de la mort de Christian Desseaux et raconté par William Fourtot
- + Ouradour de Jean-Jacques Fouché
- + Klaus Barbie, itinéraire d'un bourreau ordinaire de Tom Bower
- + La France au combat, de l'Appel du 18 juin à la victoire de François Broche, Georges Caïtucoli et Jean-François Muracciole
- + La Résistance en chantant de Sylvain Chimello



CHRONIQUE LE LYCÉE PARLE AU LYCÉE

Un projet d'échange avec un lycée

macédonien

ARTICLE REALISE PAR **Nathalie Henry**

Le lycée s'investit dans un projet d'échange avec un lycée de Kumanovo en Macédoine du Nord.

Venues du lycée Goce Delchev, la proviseure, la proviseure adjointe et une interprète sont venues deux jours à Nantua pour visiter le lycée Xavier Bichat et présenter leur établissement et les projets de leurs élèves en classe bilingue.





Grâce aux visites et rencontres avec la classe de 2 Animation, le 9 3/4 et les enseignants intéressés, ce projet ERASMUS s'élabore pour 2024/2025.



La délégation macédonienne a pu visiter Nantua et apprécier le site exceptionnel du lycée, face au lac !

Les fresques de Street Art du festival Woua'art les ont ravies.



CHRONIQUE LE LYCÉE PARLE AU LYCÉE

Un des piliers de Xavier Bichat, Madame De Baulieu

INTERVIEW REALISEE PAR You.Lie.Lie ET Papote



Papote - 9 ³/₄ : Était-ce votre premier choix de devenir infirmière scolaire ?

N.D.B. : Infirmière scolaire n'était absolument pas mon premier choix. Au départ, je souhaitais travailler dans la finance. Je faisais des études en administration économique depuis 3 ans. J'ai fait ce que l'on appelle : un « DEUG » ce qui signifie « Diplôme d'Études Universitaires Générales ».

Papote - 9 ³/₄ : Avez-vous des passions en dehors de votre métier ?

N.D.B. : La nature ! La nature car elle a cette diversité, cette richesse. C'est le lieu où je me sens la plus sereine. Cela fait partie de mes passions dans le sens où j'adore marcher, la randonnée.

Quand le temps me le

permet, j'aime me retrouver en extérieur.

J'aime beaucoup le voyage ainsi que tout ce qui touche à l'art culinaire, la cuisine.

J'aime beaucoup la lecture scientifique.

Et, les enfants depuis peu. Je suis entourée de nombreux bébés qui arrivent dans mon environnement proche et c'est un réel plaisir !

Papote - 9 ¾ : Quelles sont les pires accidents ou maladies que vous avez rencontré au cours de votre parcours ?

N.D.B. : Trois épreuves terribles à traverser...

La première en 2008, fut un grave accident de voiture. Suite à cela, j'ai perdu la vue pendant un an ; je ne voyais plus que des formes. J'ai vécu trois interventions chirurgicales pour retrouver une partie de ma vue, pour me permettre de redevenir complètement autonome.

La deuxième fut un accident cérébral avec une paralysie faciale ; il a fallu six mois/un an de récupération. Donc, je n'ai pas pu exercer mon métier durant cette période.

Et puis, la troisième a été un épuisement professionnel ; ce que l'on appelle le « Burn out », avec des conséquences sur ma santé et mon physique. Le corps déclenche donc des maladies. Par-conséquent, j'ai dû interrompre mon activité professionnelle pendant deux ans.

Grâce à cela, j'ai appris à accepter des choses que, à accepter que tout ne peut pas toujours être changé.

J'ai appris la résilience.

Papote - 9 ¾ : Quelles études avez-vous faites pour devenir infirmière scolaire ? Combien d'années avez-vous étudié ?

N.D.B. : Mes amis trouvaient que j'étais très à l'aise sur le plan relationnel. Donc, j'ai commencé à m'intéresser à différents métiers, à ceux du Soin, dont celui d'infirmière.

Une amie m'a lancé un défi : passer le concours d'infirmière.

Elle pensait vraiment que j'étais en capacité d'y arriver.

Donc, j'ai accepté ce défi et j'ai passé le concours en « IFSI » qui signifie Institut de Formation en Soins Infirmiers. Concours que j'ai réussi haut la main !

Papote - 9 ¾ : Vous plaisez-vous à Nantua ?

N.D.B. : Au début, cela a été très dur. Je me suis sentie très isolée avec mes enfants et pas vraiment accueillie. Ce fut très difficile pour la vie sociale.

Je trouvais peu d'intérêts à cette ville, hormis la nature et ce joli lac.

Mais aujourd'hui, j'aime beaucoup cette ville, ses habitants. J'ai appris à m'acclimater

à mon nouvel environnement.

Aujourd'hui, je ne fuis plus Nantua comme je le faisais auparavant.

Papote - 9 ³/₄ : Avez-vous travaillé dans un autre établissement ou dans un autre cadre ?

N.D.B. : J'ai travaillé dans une banque durant mes études supérieures. Ensuite, pour financer mes études, je travaillais dans le service à la personne, en restauration mais aussi dans une émission très intéressante qui s'appelait « l'Ecole des Fans ». Puis, j'ai été dans le Soin auprès de personnes âgées en difficulté.

Mon premier poste d'infirmière scolaire est celui que j'occupe actuellement dans cet établissement.

Mais en établissement scolaire, ce n'est pas le premier. Autrefois, j'intervenais dans ce que l'on appelait les CIDAG, aujourd'hui les CEGID. Ce sont les centres de dépistage gratuits et anonymes pour les infections sexuellement transmissibles. Je faisais de la prévention mais aussi des interventions en éducation à la sexualité.

Ce que je fais encore ici dans le cadre de mon travail.

Papote - 9 ³/₄ : Remarquez-vous rapidement quand un élève vous ment, en vous disant qu'il ne se sent pas bien ou qu'il est malade ?

N.D.B. : Pas toujours car, tout simplement, je ne cherche pas à savoir si l'élève ment ou non.

Mon travail, ici, est d'accueillir. A mesure que je fais connaissance avec les élèves, disons que je le ressens. Mais je ne cherche pas à savoir car derrière un mensonge, il peut y avoir parfois une très grande souffrance.

Papote - 9 ³/₄ : Y-a-t-il des jours ou des moments où il y a plus d'élèves qui se rendent à l'infirmerie ?

N.D.B. : Le lundi est une journée très particulière. Souvent, le matin, je reçois les élèves qui ont été malades tout le week-end.

Depuis la rentrée de septembre, il y a énormément de passages à l'infirmerie.

Papote - 9 ³/₄ : Est-ce que vous vous entendez bien avec les élèves ?

N.D.B. : Il faudrait plutôt, poser cette question aux élèves ! (*rires*)

Généralement, cela se passe assez bien. Il y a un très bon contact dû à ma façon de travailler avec eux, en toute transparence. Je pose un cadre, qui est très important, celui du respect, de la confidentialité, du secret professionnel, du travail, de l'accueil. Un cadre différent du cadre pédagogique mais il reste un cadre scolaire, celui de l'accompagnement.

Papote - 9 ³/₄ : Qu'est-ce que vous préférez dans votre métier ?

N.D.B. : Le temps que j'accorde à mes élèves pour les accompagner dans les

difficultés du quotidien au niveau scolaire, familial, personnel... En un mot : les échanges. Le contact relationnel, c'est ce que j'aime.

Ce que je déteste ? L'administratif !

Papote - 9 ¼ : Qu'auriez-vous fait si vous n'étiez pas devenue infirmière ?

N.D.B. : J'aurais voyagé, tenu un gîte, fait la cuisine ! Je serais devenue guide touristique... Toujours avec du relationnel.



Portrait chinois de notre infirmière

Si j'étais un animal, je serais un colibri.

Si j'étais une plante, je serais l'oiseau de Paradis.

Si j'étais un élément, je serais l'Eau.

Si j'étais une saison, je serais l'automne.

Si j'étais un moment de la journée, je serais l'aurore.

Si j'étais un des cinq sens, je serais la vue.

Si j'étais une pièce de la maison, je serais mon salon.

Si j'étais un objet, je serais une voiture, en particulier une Subaru.

Si j'étais une chanson, je serais la Quizumba.

Si j'étais une odeur, je serais le parfum de mes enfants quand ils étaient petits.

Si j'étais un bruit, je serais celui de la moto.

Si j'étais une émotion, je serais la joie.

Si j'étais une mauvaise habitude, je serais la consommation de café.



Si j'étais un vaccin, je n'en serais aucun.

Si j'étais un remède miracle, je serais l'Amour.

Si j'étais une maladie, je serais Alzheimer.

Si j'étais un médicament, je serais la Mascotte de l'infirmierie.

Si j'étais une devise, je serais « l'art de naviguer dans les torrents ».



CHRONIQUE LE LYCÉE PARLE AU LYCÉE

Un futur éthologue se présente

ARTICLE REALISE PAR Evan Gire-Aymes, élève de 3PMET

what are other
words for
ethological?



personal, animal, mortal, human,
individual, anthropoid,
civilized, fallible, fleshly,
forgivable



 Thesaurus.plus



Je m'appelle Evan Gire-Aymes, je suis en classe de 3^{ème} prépa métier dans ce lycée qui est le nôtre. Je suis une personne très discrète, je sais aussi être très courtois et je garde mon sérieux dans les situations qui en ont besoin.

Je sais accepter les critiques négatives ; elles ne me posent pas de blocage mental et je sais que chaque personne a une vision différente du monde qui

l'entoure et je n'en tiens pas rigueur. Je travaille en équipe si possible, je sais me rendre utile et ne pas interférer s'il ne le faut pas. Je n'ai aucune difficulté pour parler à des inconnus, en groupe, ou seul.

J'ai décidé de rejoindre la classe de prépa métier car elle représente une seconde chance pour mieux réussir un bac pro et préparer mon avenir professionnel.

what's the
opposite of
ethological?

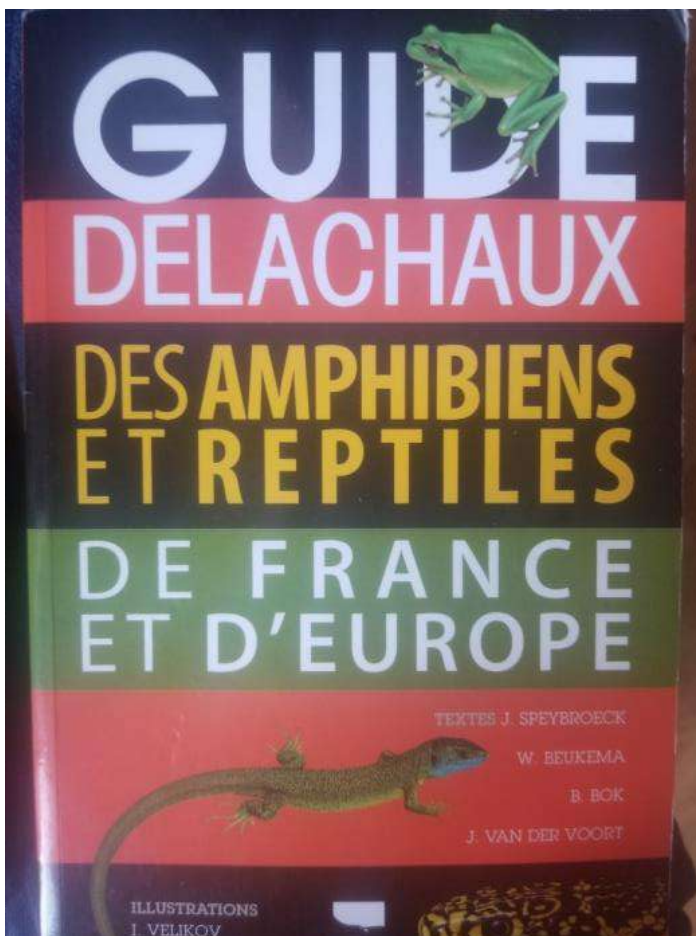


inhuman, immortal, unmanly,
general



Pour moi, cette profession est éthologue ! Ce métier consiste à observer le comportement animal dans son milieu naturel. Une chose essentielle pour arriver à les comprendre et à protéger l'écosystème de l'activité néfaste de l'homme.

Dessins extraits de la définition du Thesaurus publié sur <https://thesaurus.plus/thesaurus/ethological>



« L'éthologie interroge et incite à partager nos questionnements. Au-delà de ces applications, l'éthologie peut être un outil de médiation scientifique pour allier les enjeux de développement durable. » D'après l'article sur l'éthologie publié sur <https://asso-vulgarisation-et-initiatives-en-ethologie.fr/lethologie-cest-quoi/>

CHRONIQUE LECTURE

Nos étoiles contraires

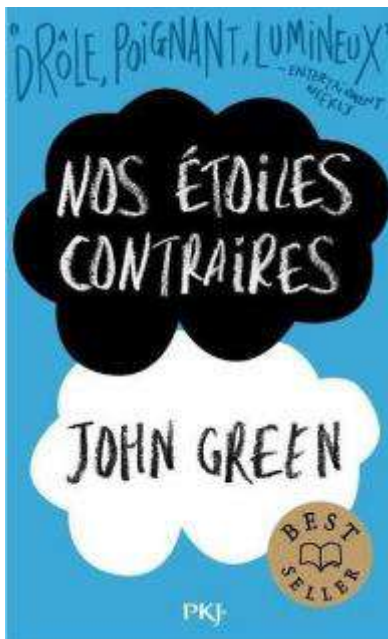
ARTICLE REALISE PAR Astra

« Mes pensées sont des étoiles qui ne veulent plus former de constellation. »

Augustus Waters, Nos étoiles contraires de John Green.

Bonjour tout le monde !!!

Ce mois-ci, Trudy et moi avons décidé d'écrire chacune notre article pour la rubrique livre. C'est donc avec plaisir que je vais vous faire découvrir l'une de mes **lectures coup de cœur** !



Titre : *Nos Étoiles contraires* (livre traduit de l'anglais)

Titre original : *Fault in Our Stars*

Auteur : John Green

Date de parution : 2012

Maison d'Édition : Pocket Jeunesse (PKJ)

John Green :

John Green est né en 1977. Il vit avec sa femme et son fils à Indianapolis, aux Etats-Unis. Il a reçu de nombreux prix, dont le Michael L. Printz Award, prestigieux prix américain pour *Qui es-tu Alaska ?* Lui et son frère, Hank, sont les auteurs de Vlogbrothers, un des projets de vidéos en ligne les plus connus au monde. L'auteur est très présent sur les réseaux sociaux, notamment sur son site Internet (<http://johngreenbooks.com>) et sur Twitter (@realjohngreen).

Nos étoiles contraires est son cinquième roman et un best-seller mondial fortement salué par la critique et adapté au cinéma.

Résumé :

Hazel, 16 ans, est atteinte d'un cancer. Son dernier traitement semble avoir arrêté l'évolution de la maladie, mais elle se sait condamnée. Bien qu'elle s'y ennuie passablement, elle intègre un groupe de soutien, fréquenté par d'autres jeunes malades.

C'est là qu'elle rencontre Augustus, un garçon en rémission, qui partage son humour et son goût de la littérature. Entre les deux adolescents, l'attirance est immédiate. Et malgré les réticences d'Hazel, qui a peur de s'impliquer dans une relation dont le temps est compté, leur histoire d'amour commence... les entraînant vite dans un projet un peu fou, ambitieux, drôle et surtout plein de vie.

(par Babelio.com)

Extrait :

J'ai senti monter en moi un mélange étrange de déception et de colère. Je n'aurais pas su dire quel était ce sentiment, mais il m'a submergée. J'avais envie de gifler Augustus Waters et aussi de faire remplacer mes poumons hors service par des poumons qui fonctionnent. J'attendais au bord du trottoir, ma bombonne d'oxygène comme un boulet dans son chariot à côté de moi, quand, au moment où ma mère tournait dans l'allée, j'ai senti une main prendre la mienne.

Je me suis dégagée d'un coup sec. Mais je me suis quand même tournée vers lui.

– Tant qu'on ne l'allume pas, la cigarette ne tue pas, a-t-il déclaré, quand Maman est arrivée à ma hauteur. Et je n'en ai jamais allumé une seule de ma vie. C'est une sorte



prochains épisodes de TMU ?



de métaphore. Tu glisses le truc qui tue entre tes lèvres, mais tu ne lui donnes pas le pouvoir de te tuer.

– C'est une métaphore ? ai-je répété, dubitative. Ma mère a laissé tourner le moteur.

– C'est une métaphore, a-t-il confirmé.

– Donc, tout ce que tu fais dans la vie renferme une métaphore...

– Oh que oui !

Il a souri, de son énorme et vrai sourire béat.

– Je suis un grand fan de métaphores, Hazel. Grace

J'ai toqué à la vitre de la voiture, et ma mère l'a fait descendre.

– Je vais voir un film avec Augustus Waters, ai-je dit. Tu veux bien m'enregistrer les

ADOLSCENT
DRAME AMSTERDAM
CANCER DRÔLE TRISTE
MORT CINÉMA MALADIE INFINI
SOUTIENT LIVRE BEAU HUMOUR
MAGNIFIQUE
DRÔLE

Rapprochements :

Nos Étoiles contraires a également été adapté en film, ce dernier est d'ailleurs plutôt fidèle au roman. Cependant quelle est l'histoire derrière ce livre ?

Ce que peu de fans savent c'est qu'avant d'être écrivain, John Green était prêtre. Et lorsqu'il était aumônier en formation, il travaillait dans un hôpital pour enfants.

C'est au cours de cette période qu'il fait la connaissance d'Esther Earl durant une conférence pour les fans d'Harry Potter. Atteinte d'un cancer de la thyroïde, la jeune femme est rapidement devenue une amie pour lui.

Star de YouTube, elle parlait sans gêne de sa maladie, mais aussi de ses joies et bonheurs quotidiens et de ses rêves.

Elle est décédée en 2010 après plusieurs années de combat contre la maladie, et John Green a alors eu envie de lui rendre hommage en écrivant un livre sur le sujet.

Esther lui avait donné son accord au préalable.

Le roman est devenu un bestseller de la fiction young adult. Puis un film et un immense succès au box office. Le long métrage est disponible sur la plateforme Disney +.



♥ Avis :

J'ai découvert ce livre il y a maintenant cinq ans et je l'ai déjà lu quatre fois. C'est un livre dont on ne se lasse pas, le genre de livre qui bouleverse et marque les esprits. J'ai adoré ce roman pour lequel j'ai autant ri que pleurer à chaude larme. Il restera l'un de mes romans préférés. **Astra**



Un roman sur la vie, la mort et les gens qui se retrouvent coincés entre les deux. « Nos Étoiles contraires », c'est John Green au sommet de son art. On rit, on pleure, et on en redemande.

Markus Zusak, auteur du bestseller
La voleuse de livres.



<https://www.youtube.com/watch?v=X6WVLSdigCk>

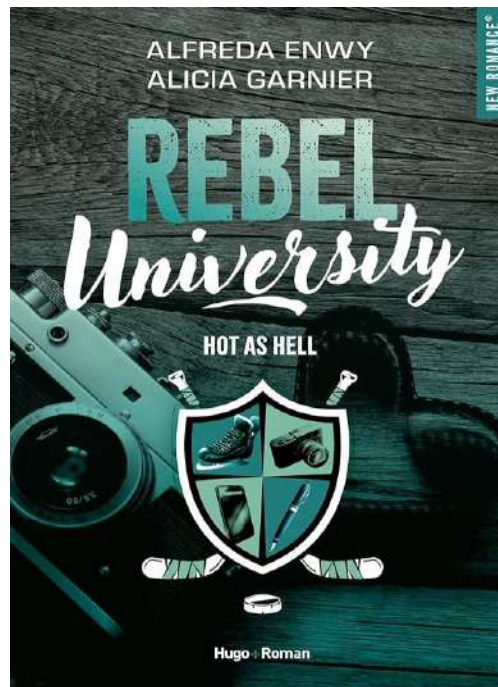
<https://www.youtube.com/playlist?list=PLFV1-SGfID6h5NrHwW1GAtYNbfi96NFMs>



CHRONIQUE LECTURE

Rebel University ou le Body Positive !

ARTICLE REALISE PAR **Trudi**



Alicia Garnier



Alfreda Enwy



Bonjour à toutes et à tous !

J'espère que vous allez bien !

Bienvenu.e.s dans cette nouvelle chronique qui vous présente un roman que vous connaissez peut-être : Rebel University, Hot as hell écrit par Alfreda Enwy et Alicia Garnier, publié le 6 septembre 2023 aux éditions Hugo new romance.

Ce livre est le premier tome de la saga Rebel composée de quatre tomes dont le dernier sort le 6 décembre prochain.

Dans celui-ci, nous allons suivre l'histoire de Hunter Clark, défenseur de l'équipe de hockey de l'université et apprécié de tous, sauf d'Harper, une jeune femme passionnée par les serial killers et le journalisme.

Harper assume pleinement ses kilos et prône le « body positive » sur son compte Instagram.

C'est cela que je souhaite aborder aujourd'hui avec vous.
Qu'est-ce que le « body positive » ?

C'est un mouvement social en faveur de l'acceptation et de l'appréciation de toutes les morphologies du corps humain.

Dans le cadre des réseaux sociaux, ce mouvement consiste à créer un espace inclusif en postant des images de tout type de femmes et de morphologie afin d'instaurer des relations plus saines avec le corps.

Si vous voulez vous renseigner, je vous conseille le site « The Body Optimist ».



Il encourage la diversité et l'estime de soi, en soutenant que la beauté est une construction sociale qui dépend des cultures.

Le « body positive » défie les stéréotypes et définitions normatives partagés par les médias.

Je pense que l'on doit parler de ce mouvement, surtout dans un lycée !

De nos jours, à cause des médias, des réseaux sociaux et de la société, de plus en plus de jeunes perdent confiance en eux car leur corps ne rentre pas dans toutes ces cases normatives que l'on nous impose.

Il est nécessaire et difficile de s'accepter tel que l'on est car notre corps nous suivra toute notre vie. Il reflète qui on est, et cela même s'il y aura toujours des gens pour critiquer ce que l'on est. Malheureusement...

Dans le livre, Harper a vécu le harcèlement à cause de son corps. Mais après avoir été bien entourée, par les bonnes personnes, elle a réussi à s'accepter et à s'aimer comme elle était.

Elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour aider les personnes qui sont dans les mêmes difficultés qu'elle autrefois.

Elle les aide à remonter la pente même si, elle le sait, c'est très difficile pour certains.

Si je peux vous donner un conseil, n'écoutez pas ce qu'on peut dire sur vous ou votre corps.

Soyez-vous même !

De toute façon, il y aura toujours quelqu'un pour trouver quelque chose qui ne va pas !

N'écoutez que vous-même !

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui !

Comme toujours, j'espère que cette chronique vous a plu et on se retrouve pour un prochain article très bientôt !



CHRONIQUE COUP DE SANG

Souffrance animale Aimez, Stérilisez, et Protégez !

ARTICLE REALISE PAR **Prisca Simonet et You.Lie.I.Lie.**

Nous avons pris en charge un petit être de 350g vivant dans la rue.

Nous l'imaginions déjà grandir, l'accompagner dans ses premiers apprentissages jusqu'à son adoption.

Trente-six heures plus tard, c'est "la descente aux enfers" ! Le petit chaton va très mal, alors que trois heures auparavant, tout allait bien.

Nous avons essayé de comprendre ce qui arrivait.

Notre prise en charge nous a fait culpabiliser ; n'avions-nous pas eu les bons gestes ? Était-elle malade ???

Une si grande souffrance pour un si petit chaton ! Et pour nous, c'était vraiment insurmontable.

Tout ceci parce que des personnes ne stérilisent pas leurs chats et les abandonnent !

On va, peut-être dire, que ce n'est qu'un chaton, que c'est la sélection naturelle... Mais c'est vraiment beaucoup de souffrance !

De plus, le nombre de chatons, à qui cela arrive, se compte en milliers.

C'est pourquoi, stérilisez vos chats, s'il vous plaît ! Que cela soit un mâle ou une femelle, stérilisez-les pour mettre fin à cette souffrance animale !

Tout ce qu'il nous reste d'elle à présent, ce ne sont que quelques photos... Nous n'avons même pas eu le temps de lui donner un nom.

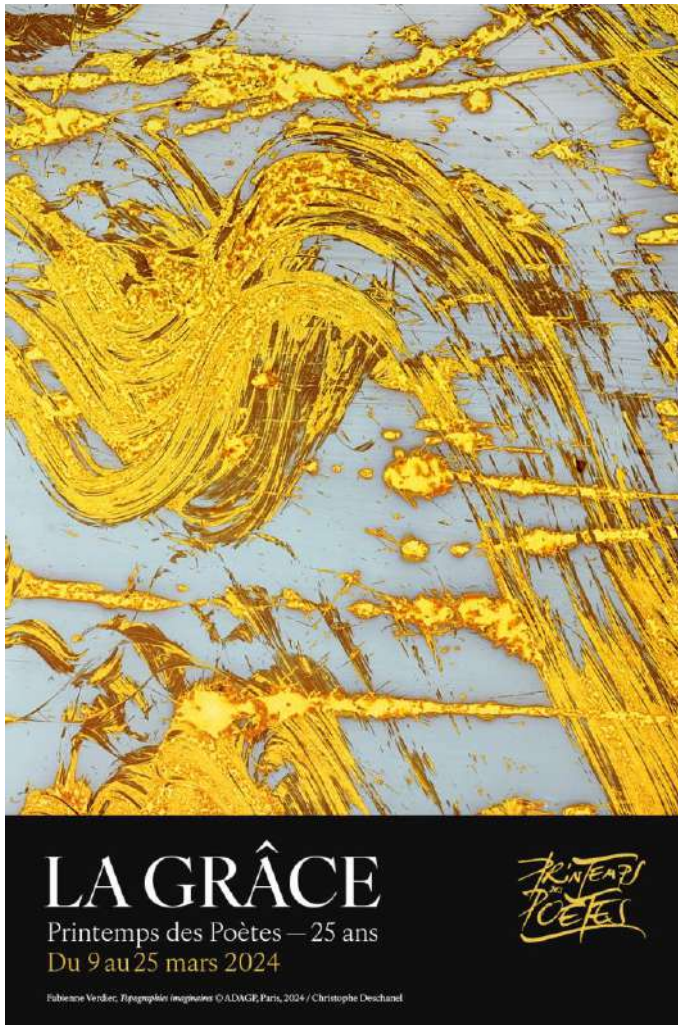
Une petite boule de poils et ce sentiment d'impuissance. Et de mal être...

La souffrance a été telle que quand elle a rendu son dernier souffle, nous étions presque soulagés.

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE...

Avec Grâce !

ARTICLE REALISE PAR **Nathalie Henry**



Depuis septembre 2023, je suis habitée par la grâce des poètes dont nous lisons les recueils ou quelques poèmes. Mes deux classes de Première bac pro lisent le recueil de Laurence Vielle, « Billets d'où », à la fois des messages d'amour et des missives pleines d'émotion de tous les lieux que la poète traverse.

J'ai choisi cette thématique pour faire écho au Printemps des Poètes dont c'est le thème en 2024.

Chaque année en bac pro, les élèves sont surpris de lire de la poésie très fraîchement éditée, souvent en vers libre ou en prose. Petit à petit, s'installent des « connivences gracieuses », pour reprendre l'expression de Laurence Vielle dans son poème « On dit que dans la Grèce très ancienne ».

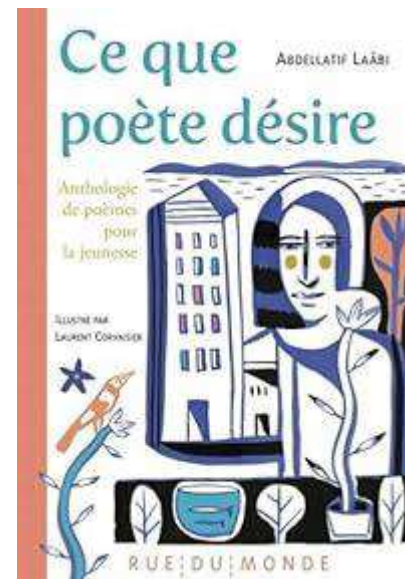
On écrit à la main, on illustre, on relit, on crée des photos-poèmes, on lit à plusieurs voix, le sens se

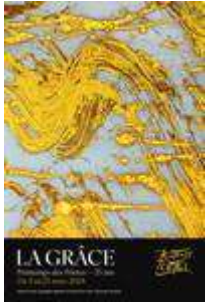
révèle à la lecture. Avec la classe de Première Animation, on prépare même un spectacle poétique qui sera présenté en EHPAD.

L'association *Quai en poésie* intervient en classe pour des ateliers de lecture à voix haute et des découvertes d'autres poètes contemporains, tel Thomas Vinau ou Mélanie Leblanc.

Quand on enseigne, la joie est un élément fondamental pour garder vivace cet émerveillement premier de lecteur, cet éclat de grâce que l'on cherche à éveiller et partager.

Persuadée, comme Abdellatif Lâabi, que disparaissent « la lettre à la main » et « la poésie, audible, perceptible », faire découvrir à un public adolescent la lecture de la poésie contemporaine est un acte de résistance essentiel. Lisez son poème « Disparitions », dans l'excellente anthologie de ses poèmes publiée sous le titre, « Ce que poète désire », chez Rue du Monde en 2021.





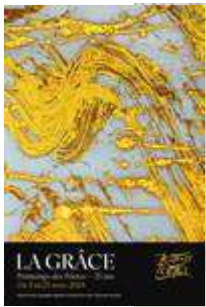
Du 9 au 25 mars 2024, le 25e Printemps des Poètes invite les élèves à libérer leur créativité sur le thème de *La grâce*.

A cette occasion, de nombreuses actions sont proposées aux enseignants et à leurs élèves : correspondances et rencontres avec des poètes, expositions, ateliers d'écriture, brigades d'intervention poétique, participation à des prix et concours... Les objectifs sont de sensibiliser les publics scolaires à la poésie, d'encourager la lecture de poèmes comme pratique culturelle et de susciter les rencontres entre poètes contemporains et élèves.

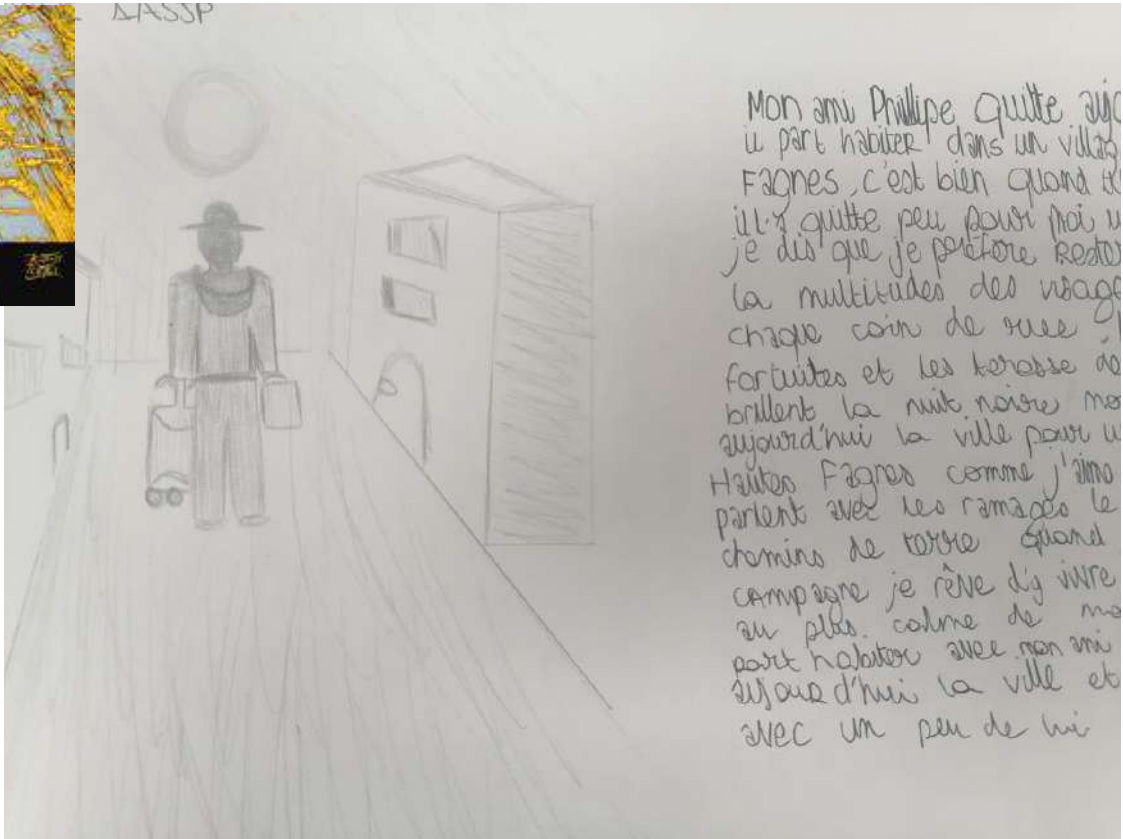
► Plus d'informations <https://www.printempsdespoetes.com/>

Les illustrations qui suivent sont des photos de dessins et écrits d'élèves en 1ASSP sur la grâce en poésie, extraits de poèmes de Laurence Vielle et d'écrits personnels.

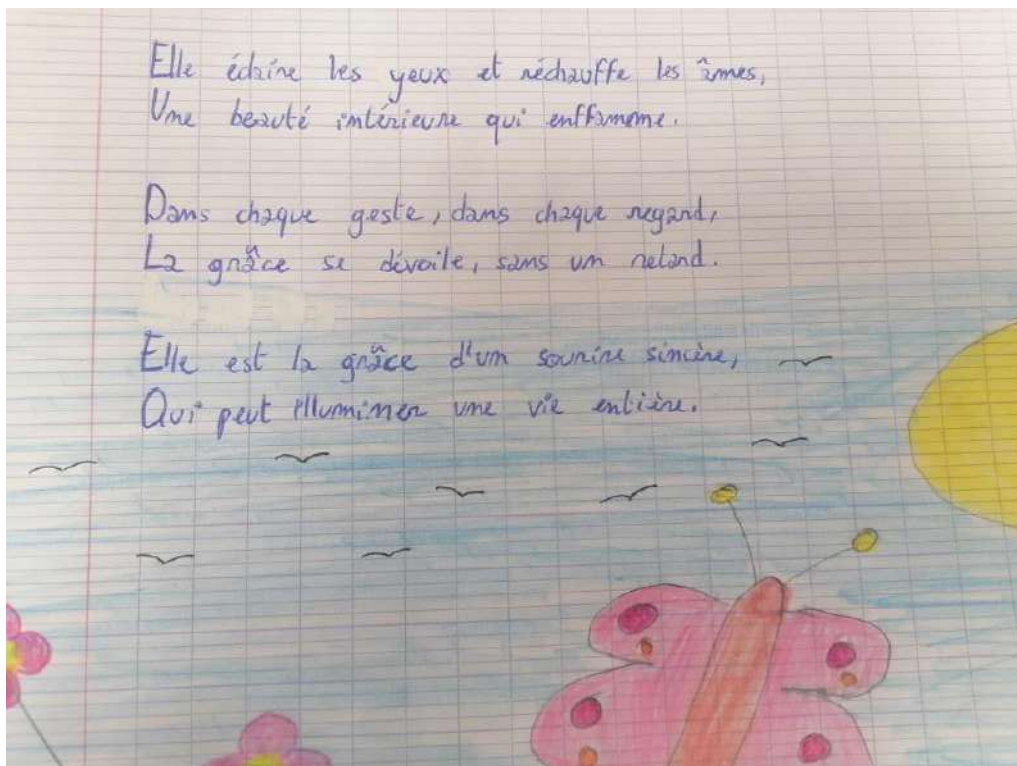


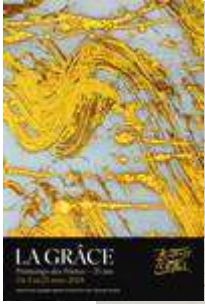


LA SSP



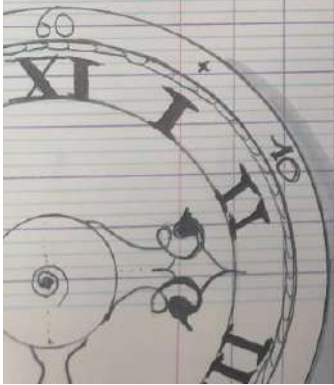
Mon ami Philippe quitte avec
 il part habiter dans un village
 Fagnes, c'est bien quand et
 il y quitte peu pour moi
 je dis que je préfère rester
 la multitudes des visages
 chaque coin de rue
 fortuites et les ketosse de
 brillent la nuit noire me
 aujourd'hui la ville pour le
 Habiter Fagnes comme j'aimo
 parlent avec les ramages le
 chemins de terre quand
 campagne je rêve d'y vivre
 au plus calme de ma
 part habiter avec mon ami
 aujourd'hui la ville et
 avec un peu de lui





a le ciel
 et nous partons plantés avec le temps
 quelques cosmos au jardin de d'ancy
 les fleurs suivent toujours le fil du temps
 de terre à ciel en insouciance
 le ciel de juin nous va si bien

Laurence Velle, Bille
 Mon amour dit que le temps fil



adieu les Gen
 c'est pas le monde qui s'en va
 c'est pas la terre qui se défile sous nos plastiques
 c'est nous qui allons curieusement espérer de chasser
 l'absolu c'est maintenant pas derrière pas devant
 savons savons
 adieu adieu les Gen
 la vie trépassée et la terre nous survit
 puisqu'on tu nous c'est fin,
 on a bien tourné on a bien dansé
 on a bien inventé des sottises des histoires
 on a bien travaillé on a bien baisé on a bien parlé
 adieu les Gen c'est mieux de rigoler
 comme elles sont baines et chaudes
 nos poitrines qui chautent
 et nos ventres qui d'entent
 fais-toi celle qui vit tu as cru dans ce voir
 je suis le sourcil des genêts
 des bœufs d'or et des couscous
 je suis le grand moule des lilas
 le vert des feuilles à peine la
 je suis celle que je suis
 toi celui que tu es
 adieu les Gen

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

Bookface

ARTICLE REALISE PAR **Nathalie Henry**

Avez-vous vu une exposition virtuelle de bookface ?

Connaissez-vous cette technique d'art plastique ?

A partir d'une couverture de livre on recrée un portrait en intégrant une partie de son visage et/ou de son corps.



En bibliothèques, chez les libraires comme en collège ou lycée, ce projet ludique et relativement simple est proposé à des participants qui apprécient la rapidité du portrait ainsi mis en scène. On remplace son propre visage par un autre figurant sur la couverture d'un livre.

Au lycée Xavier Bichat, la classe de 3PMET a relevé le défi du bookface avec Mme Bonnet en Art appliqué.

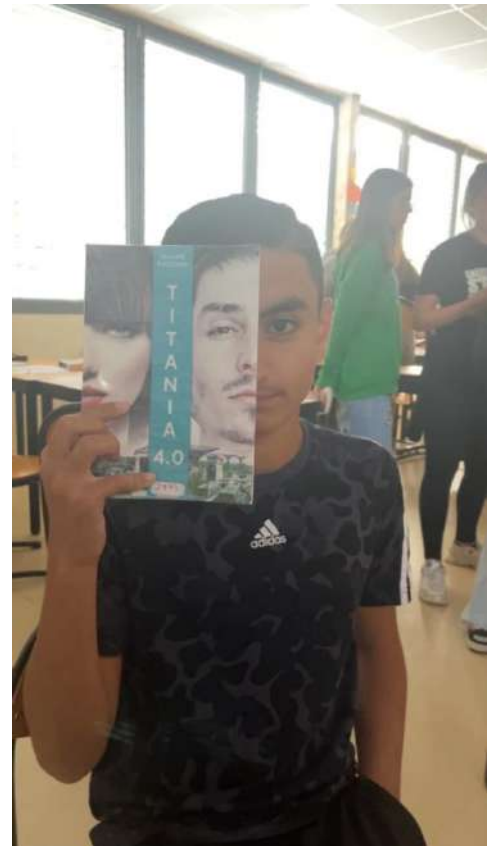
La prise photographique (grâce à son téléphone) est associée à la recherche littéraire. Un selfie littéraire est créé avec la couverture d'un livre qui devient la continuité d'un visage.



Les élèves ont pu expérimenter les différents cadrages en photos et le travail d'équipe. Ainsi les couvertures de livre prennent vie entre monde réel et mode fictif.

Bookface avec une main : <https://www.castres-mazamet.fr/atelier-bookface/> / Bookface avec 'La guerre des elfes' : https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr/jcms/c_10567619/fr/bookface-et-realite-augmentee

Photos du bookface challenge réalisé par les 3PMET





Crédit : Alexia Bonnet

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

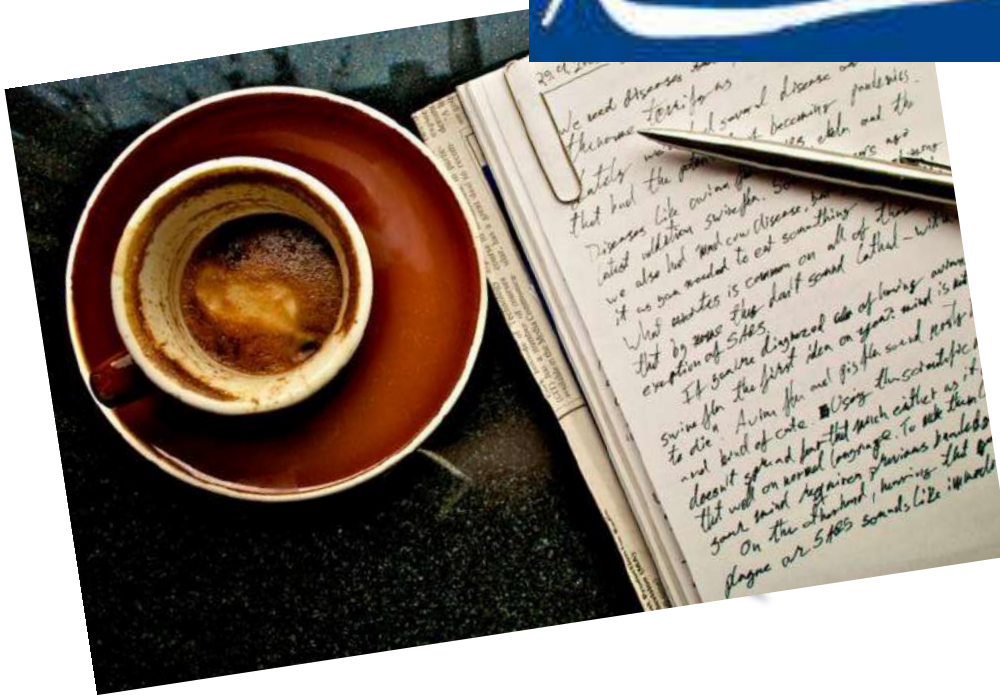
Le Rêve d'une Vie

POESIE REDIGEE PAR Elyo Putigny, 3PMET

La poésie au lycée, on en lit, beaucoup, à voix haute, en classe avec Mme Henry.

On a lu des poèmes de Mélanie Leblanc et Pierre Soletti, des auteurs contemporains.

On commence à écrire nos propres textes sur la thématique de nos rêves et nos espoirs.



Crédit : Pinterest



Je rêve d'avoir une femme et des enfants

D'habiter dans une ferme avec des vaches.

Des poules et des éléphants ;

D'avoir un bon métier manuel en France
Pour pouvoir me tenir avec ma hache
Et mes connaissances.

Je réparerai toute turlurette
Avec mon marteau et mon rabot
Dans ma close glorieuse ;



Je rêve d'habiter une magnifique maison

Au bord de l'eau aux beaux roseaux,

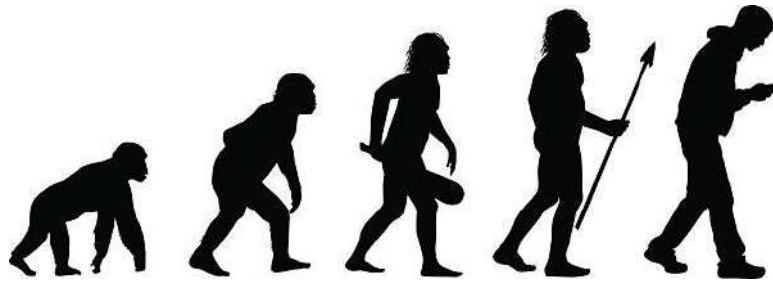
Saint-Lupicin, ma raison.

Images - la ferme : <https://www.normandie-tourisme.fr/preparer-son-sejour/a-voir-a-faire/lieux-de-visite/visites-a-la-ferme/> le rabot : <https://www.outillage2000.com/guide/outillage-bois/commencer-atelier/choisir-machines/rabot-degau/types/>

CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

Levez les yeux !

REDACTION REDIGEE PAR Déva Mazy, élève de 2^o



Le peu d'humanité qui réside en chacun de nous se voit disparaître à cause d'une petite plaque de verre constamment tenue dans notre main. Plus la terre tourne plus les nez pointent l'écran et ce, toute la journée.

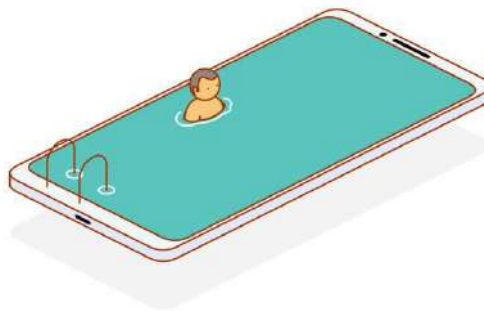
Regarder des pixels et de la lumière bleue sans répit, peu importe la situation, le monde accepte de moins en moins l'ennui et le calme d'une pièce et se réfugie sur son téléphone. L'illusion de se sentir existé à travers un écran nous mènera tous, un jour, à la perte de bon sens et d'amour propre si ce n'est pas déjà votre cas.



Prêtez attention au nombre de fois où vous avez su tenir une discussion avec un ami sans regarder votre écran. Nous devenons tous, à petit feu, rongés, aveuglés par lui ;

il nous charme et nous plonge dans une obsession telle que plus personne ne pourra le quitter. Il nous vend l'illusion d'être utile et indispensable, et c'est ceci, qui causera la perte de notre capacité de réflexion, d'avoir nos propres avis, de bonnes discussions, et de savoir vivre.

Certains penseront que malgré tout, le contact humain ne disparaîtra jamais...mais plus nous avançons, plus cette plaque de verre nous connaît mieux que nos proches les plus intimes. La déchéance de l'humain se mesure au pli de ses cervicales déformées, de ses yeux rivés sur l'écran, nous finirons par n'être plus que des coquilles vides au cerveau engourdi. L'illusion d'une interaction sociale que l'on pense avoir grâce aux applications ne fait qu'endormir la conscience que le virtuel prend trop de place dans nos vies.



La fascination est d'une telle simplicité qu'un enfant apprend à ses parents comment se servir d'un téléphone, la nouvelle ère dans laquelle grandit un enfant du XXI e siècle m'effraie autant qu'il me fascine. L'ironie de ce monde actuel est qu'en voulant faire bon usage et profiter de la dopamine d'une demi-minute d'écran, on se retrouve incapable de penser à autre chose. Et par réflexe, chacun s'abrutit lui-même et, comme tous, on se retrouve à errer sur des chemins, les yeux baissés sur l'écran. Notre temps est ce qu'il y a de plus précieux et voilà à quoi nous le passons.



Levez les yeux ne serait-ce qu'un instant et à n'importe quel moment de la journée, vous serez émerveillé de voir la bêtise du monde qui grouille tête baissée et visage éclairé par la lumière d'un téléphone !



Levez les yeux ne serait-ce qu'un instant, et à n'importe quel moment de la journée, et voyez les étranges scènes de conversations où tous ont le téléphone en main.

Levez les yeux ne serait-ce qu'un instant, et à n'importe quel moment de la journée, tentez de dialoguer avec quelqu'un le nez piquant en direction de son bien le plus cher, et voyez qu'il vous répondra par quelques onomatopées, ou en vous apostrophant des idées préconçues. Son avis est forcément le plus juste puisque c'est ce que lui a dit son réseau social préféré.

Levez les yeux ne serait-ce qu'un instant et à n'importe quel moment de la journée, et contemplez le plus beau des tableaux qu'est le ciel ; car contrairement à nos pixels et lumière bleue, le ciel reste ce qu'il y a de plus vrai et il est unique à tout moment.

Levez les yeux !

Illustrations : Getty images et Birdie Memory pour la campagne *Levez les yeux vers les oiseaux des villes* (2023)



JEUDI 21/12

CONCERT

SALLE DE CONFÉRENCE
13H - 14H

OUVERTURE PAR
LE GROUPE DES
PROFS

VENEZ
NOMBREUX !



CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

Murmures poétiques

TEXTES REDIGES PAR **Litéria**

Nous vous proposons de découvrir les textes de notre ancienne collaboratrice, Litéria !

Désormais à la Faculté d'Histoire-Géographie, à Bourg-en-Bresse, cette dernière nous a fait l'honneur de partager ses créations poétiques rédigées dans le cadre des ateliers écritures organisés par son Université !

Bon retour, Litéria !

[Un commencement brutal...](#)

Il était une fois, au commencement du monde vivant, Rufus. Il adorait sortir au soleil levant pour admirer la végétation environnante et se prendre en photo. Pourtant ce matin, il remarqua quelque chose de différent dans le ciel. Les palmiers prenaient une teinte rouge, orangée et le sol devenait violet. Il leva la tête pour voir ce qui causait tout cela et remarqua une étrange trainée blanche suivie d'autres, plus petites.

Il était tellement surpris qu'il prit une photo pour demander sur Internet ce que c'était. Il ne mit pas longtemps à comprendre et cette révélation le terrifia. Allait-il perdre tout ce qu'il avait connu ? La terre de sa naissance, ce beau ciel qu'il admirait chaque matin et ses semblables. Il ferait tout pour arrêter cela, mais comment ?

Avec seulement ces petits bras et cet objet révolutionnaire qui lui servait d'attrape souvenirs il ne pourrait pas faire grand-chose. Il chercherait des réponses auprès de l'Arbre des Visions en espérant qu'il ne soit pas trop tard...

Une réalité d'espèces

Homo sapiens – homme savant, un bien étrange mot pour définir ce que nous sommes. Nous, qui avons passé notre temps, au fil de l'évolution, à détruire ce qui nous avait été donné au départ.

Pourtant à bien y regarder, nous ne sommes pas si différents de nos ancêtres/ cousins les primates, même posture, même crâne et même « pelage ». Beaucoup de ressemblance et pourtant nous nous distinguons. Au centre de cette lignée, nous sommes différents par notre évolution au sein du monde. Cependant on y voit au détour de tout cela, une diversité d'espèces, de couleurs au sein même de notre groupe et de notre espèce : l'humain. Et cette même diversité est celle qui nous divise mais nous rassemble pourtant plus qu'on ne le croit. L'homme reste un animal malgré son adaptation au monde qui l'entoure.

Les « animaux » sont peut-être plus primaires ; ils vivent pourtant en symbiose tandis que nous, à notre échelle d'animaux civilisés, nous sommes plongés dans la discorde. Et si finalement, au travers de ce regard sur l'évolution de l'Homo sapiens, cela nous rappelait qui nous sommes vraiment ?

Mondes parallèles

Ils avaient passé la journée sur ces bancs et la pluie tombait maintenant. Elle était au fond des plaines et faisait prendre au ciel une couleur violacée. Le monde était comme suspendu, une mélodie planait au-dessus d'eux et les reliait. On ne sait pas pourquoi, mais ils ne se parlaient pas. Silencieux depuis le matin, Matthew fredonnait et Rhory lisait, l'éternel même roman qui l'avait bouleversé et le bouleversait encore aujourd'hui.

Pas une seule fois, ils ne s'étaient parlés alors que pourtant, ils venaient ici chaque vendredi, comme s'ils ne se voyaient pas. Pourtant, ils le sentaient, quelque chose les obligeait à revenir chaque vendredi sans vraiment savoir quoi. La même mélodie tournait en boucle dans la tête de Rhory sans qu'il sache pourquoi. Ce qu'il allait bientôt découvrir. Sans vraiment comprendre ce qui le poussait à le faire Rhory se leva et heurta quelque chose. Pour la première fois depuis ces derniers mois il vit qu'il y avait quelqu'un à côté de lui et de plus quelqu'un de très beau. Il ne comprenait pas comment il n'avait pas pu le remarquer avant aujourd'hui. Il s'excusa d'abord et comprit ensuite que c'était lui. Il était la musique en boucle dans sa tête. D'abord Matthew ne comprit pas comment il n'avait pas remarqué Rhory puis il saisit et dit seulement ces quelques mots : âmes sœurs parallèles liées par la musique...

Un rêve cauchemardesque ?

Je me réveillais en sueur après avoir vu un amas de dés me tomber dessus. Encore ce même rêve qui tourne au cauchemar me dis-je. Pourquoi fallait-il que je me réveille comme cela et ce, depuis au moins une semaine.

Moi, c'est Zayan et j'ai vingt ans. Depuis une semaine, je fais toujours le même rêve et je ne comprends pas ce qu'il peut signifier. Je suis heureux, du moins, au début. Puis, je finis par me réveiller en sueur, essayant de réaliser ce qu'il passe. Je m'étais dit, qu'au départ, c'était juste mon trop plein d'imagination. Moi qui voulais être romancier, ça tombait bien. Puis, j'ai fini par me dire que cela signifiait quelque chose...

Je préférais me lever, me préparer et partir à la fac, comme chaque matin. Ruminer ne le ferait pas partir, mais me ferait arriver en retard, et je ne pouvais me le permettre. Cette fac, c'était le chemin de mon rêve qui était tout tracé depuis que j'étais petit : celui de coucher mon imagination sur le papier, de le partager avec les autres, et de les toucher. J'avais tout essayé, poèmes, nouvelles, slams, chansons, mais ce que je voulais, par-dessus tout, c'était d'écrire, un jour, un roman. Toutes ces idées volaient dans ma tête et il fallait à tout prix que je les écrive sinon elles partiraient et cela me laissait un sentiment intense de vide. Cela me faisait beaucoup trop mal.

Et puis, si j'arrivais en retard, Evangeline se ferait un malin plaisir de me le rappeler...et je l'aimais. Mais quand elle faisait ça, j'avais envie de l'étriper. Evangeline Julie Carter était mon amie d'écriture et de rêve et ce depuis la primaire. On s'était rencontré en CE2, et depuis, on ne s'était plus quitté. Elle avait été subjuguée par mon imagination débordante et adorait m'écouter raconter mes univers pendant des heures. Alors quand on s'était retrouvés ensemble dans cette fac de Lettres réputée : la Facultad de Letras, fac franco-espagnole extrêmement prestigieuse, qui avait vu passer les plus grands. J'étais redevenu le petit garçon tout heureux de revoir son amie. J'avais littéralement sauté au plafond et elle avait ri.

Bon assez divagué, j'allais arriver pile à l'heure, j'avais couru pour éviter de louper mon tram et j'étais arrivé aux portes de cette immense fac, ma fac. Je la regardais toujours avec le même émerveillement que la première fois. Quand j'avais été accepté et que je l'avais visitée, j'avais tout de suite su qu'elle me permettrait de suivre mon rêve. En même, j'y étais déjà depuis deux ans, et j'en avais encore pour six ans. Devenir romancier devait se mériter ici, peu de gens réussissait réellement. On peut tous « percer » mais cela reste éphémère, si on ne transperce pas les cœurs des lecteurs.

J'étais donc à mon premier cours de la journée : rédaction improvisée. Ça paraît bizarre comme cours au premier abord mais je vous assure ça sert. Evangeline venait de s'asseoir à côté de moi comme à son habitude. Si vous saviez à quoi elle ressemblait vous tomberiez par terre. On est amis, mais c'est, pour moi, la plus belle femme qui m'est été donnée de voir. Blonde, yeux vairons, carré court, avec un style bien à elle. Et pourtant dès que vous posez les yeux sur elle il vous était impossible de ne pas l'aimer. Elle avait un sourire contagieux et ce, malgré un caractère bien trempé. Ces dernières pensées m'arrachèrent un sourire, qui me permirent de me reconcentrer sur le professeur qui nous donnait le prochain exercice à rendre à la fin du semestre. Un travail à deux, où il faudrait écrire sur l'autre, en étant comme à sa place. Il faudrait dévoiler ses pensées, ses craintes, ses rêves et ses secrets les mieux gardés, afin d'écrire avec émotion. Comme un musicien composant une symphonie qui transperce les âmes, vous voyez ?

Et pourtant, malgré ma concentration portée sur l'exercice et sur ma partenaire, le souvenir du rêve qui me hantait depuis maintenant une semaine, me revint en mémoire, et il me déstabilisa de nouveau. Eve comme je la surnommais, me questionna interloquée par la mine que j'affichais depuis au moins cinq minutes. Je la rassurai et on continua de travailler jusqu'à la fin de la matinée.



CHRONIQUE HABITER POÉTIQUEMENT LE MONDE

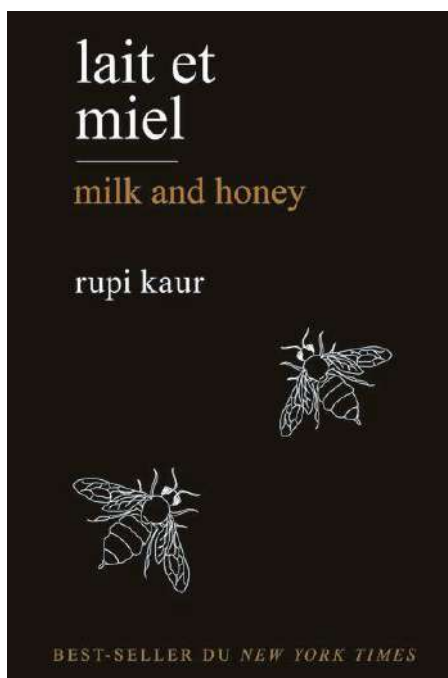
Bichat en Poésie !

ARTICLE REDIGÉ PAR **Nathalie Henry**

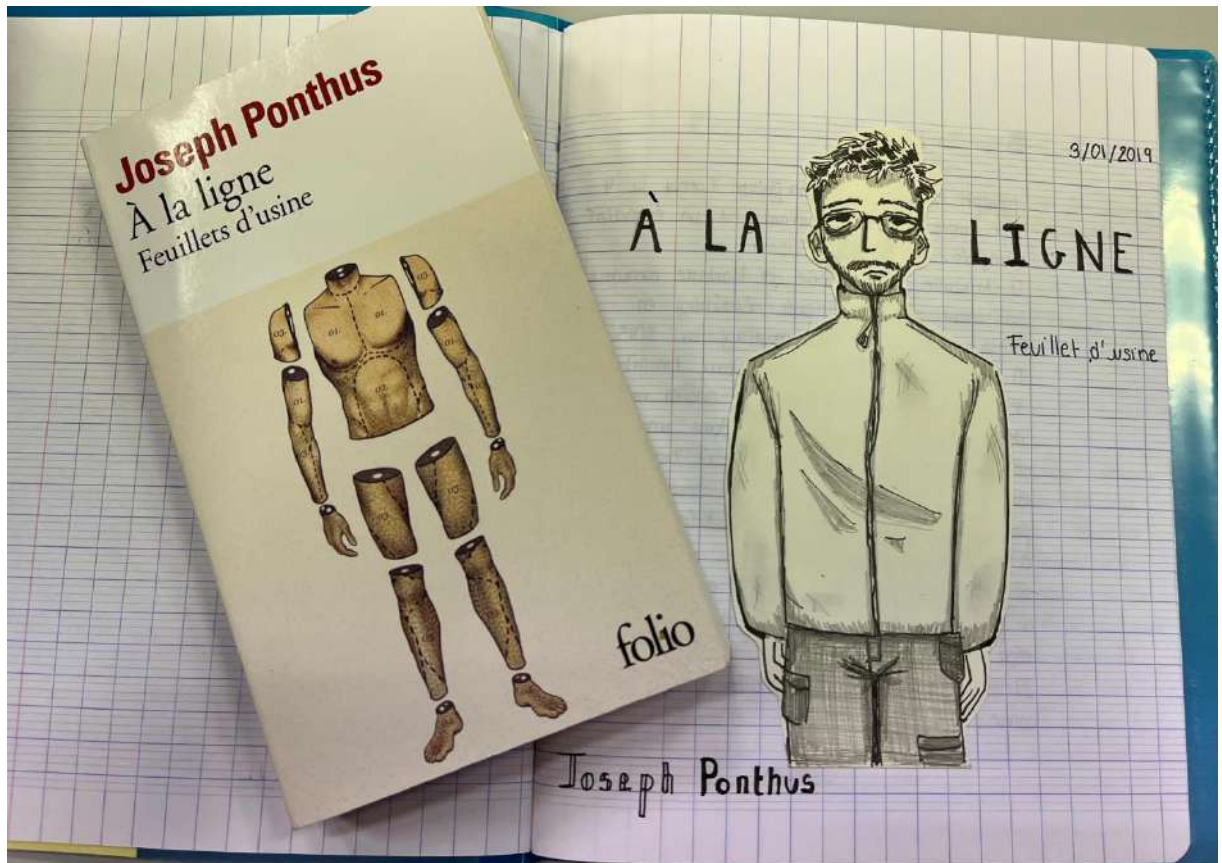
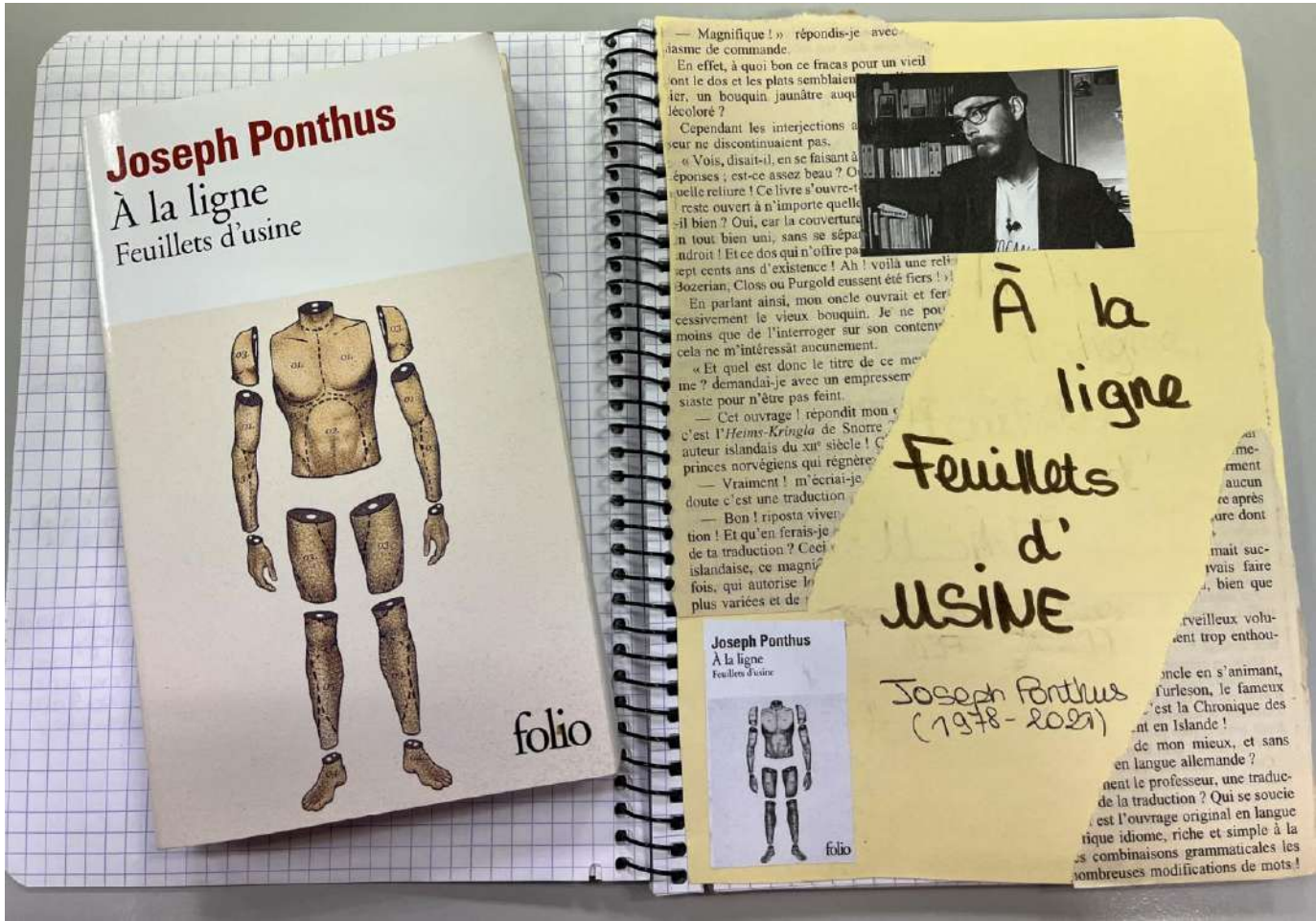


Au Lycée Xavier Bichat, de plus en plus d'élèves sont encouragés à lire de la poésie contemporaine. Dans deux des classes de Mme Billon, deux poètes ont ainsi été lus.

Les élèves de 1^{ère} 3 ont travaillé sur l'ouvrage poétique *À la ligne*, feuillets d'usine de Joseph Ponthus où l'auteur nous livre le récit de ses missions d'intérimaires dans des usines de l'agro-alimentaire.



Les élèves de 2nd 1 ont lu le recueil *Lait et Miel* (traduit de l'anglais) de Rupikaur. Ils ont créé des carnets de lecture et réalisé un calligramme à partir d'un poème de l'artiste.





*On ne quitte pas un sanctuaire indemne
On ne quitte jamais vraiment la taule
On ne quitte pas une île sans un soupir
On ne quitte pas l'usine sans regarder le ciel.*

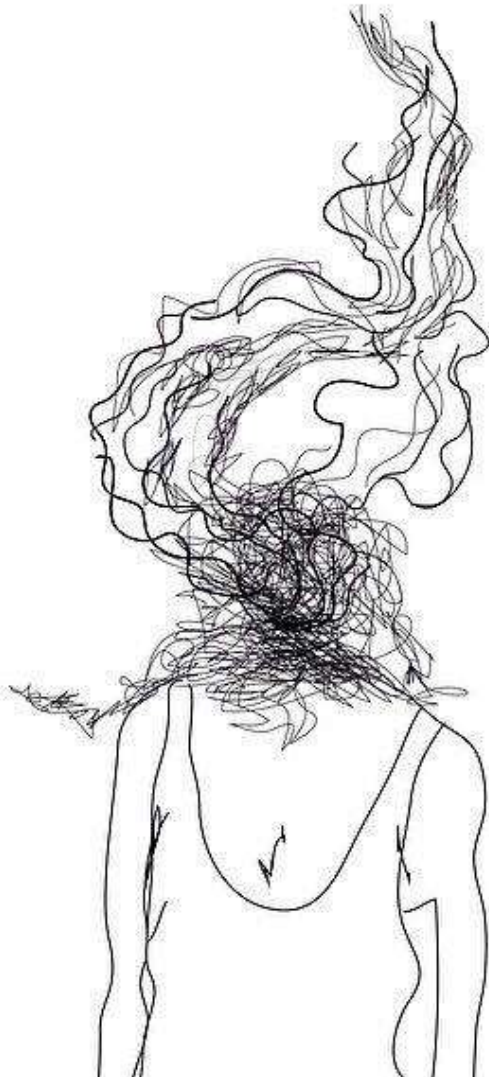
Joseph Ponthus, *A la ligne, Feuillets d'usine*, Folio Gallimard, 2019.



la nuit reste murmure lorsque tu a fermé la porte derriere toi
 quand de ton départ je me
 sent pas murmure
 si tu me
 si faut qu'il regagne sanglot
 submergé
 qu'il soit amis je veux tout les
 savoirs
 savoir ou mettre les morceaux etait les poches sous mes yeux

what terrifies
 me most is
 how we foam
 at the mouth
 with envy
 when others
 succeed
 but
 sigh in relief
 when they
 are failing
 our struggle
 to celebrate
 each other
 is what's proven
 most difficult in
 being human

- rupi kaur



CHRONIQUE DES FEMMES, DES HOMMES ET DES LICORNES

Dans les yeux d'une Sirène...

ARTICLE REDIGE PAR **Nathalie Henry**

Et des licornes ou sirènes vous en connaissez ? Qu'est-ce que la transidentité ?



Amnesty International propose la définition suivante : « Une personne transgenre, ou trans, est une personne dont l'expression de genre et/ou l'identité de genre s'écarte des attentes traditionnelles reposant sur le sexe assigné à la naissance. »

Récemment grâce aux séries, on a pu découvrir des acteurs/actrices trans, telle Hunter Schafer, découverte dans la série *Euphoria**, signée Sam Levinson. Elle y jouait le rôle de Jules Vaughn, personnage elle-même transgenre.

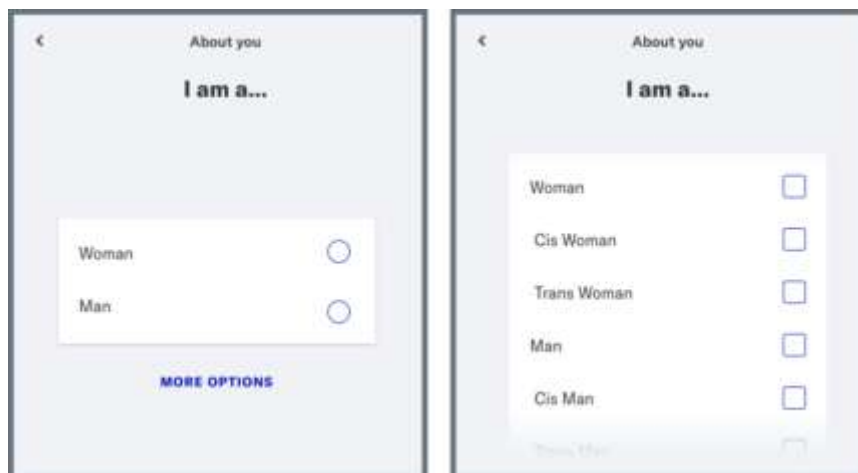


Grâce aux actions de Stop Homophobie, la RATP a changé en 2022 ses formulaires afin qu'ils soient inclusifs pour les personnes non binaires. Les utilisateurs des applis « Bonjour RATP » et « Mappy » peuvent maintenant en cocher la case « Non spécifié » en plus des cases « Mme. » et « M. ». On est encore loin de l'inclusivité totale mais c'est un chemin vers la reconnaissance des droits des militants trans.

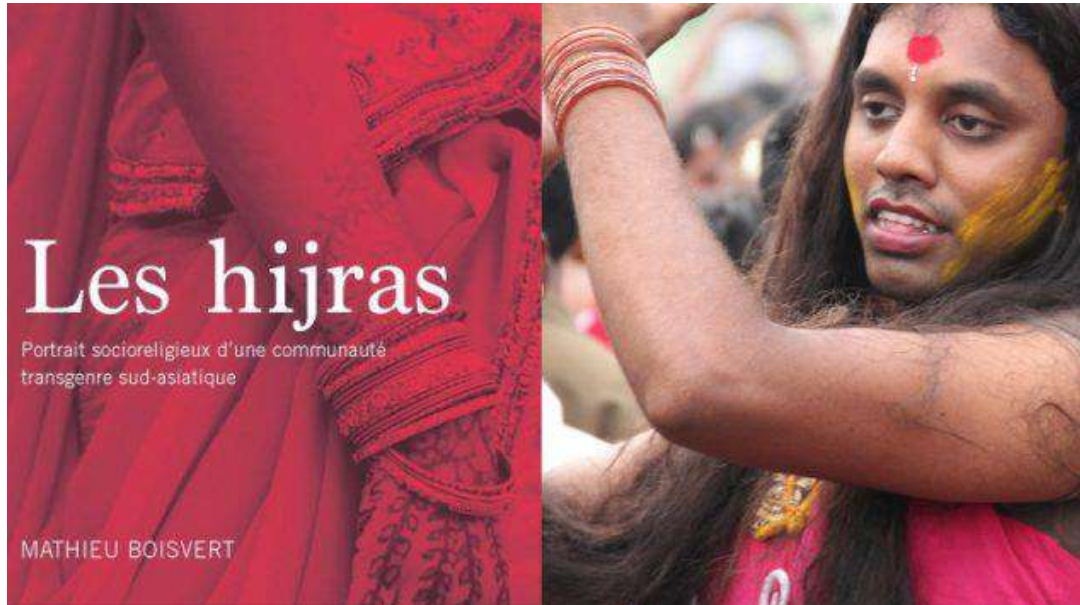


Découvrez les moyens juridiques que mettent en place l'association Mousse, qui se définit comme « des super héros en slip vert qui utilisent des moyens juridiques pour faire avancer les droits LGBTQI+ »

<https://www.assomousse.org/non-binarite-la-ratp-rend-ses-formulaires-inclusifs/>



Au Canada, en Inde comme au Royaume-Uni, les formulaires administratifs se réécrivent pour devenir plus inclusifs, pour que chacun puisse se reconnaître parmi les choix de réponse.



En Inde c'est dès le 15 avril 2014 que la Cour suprême indienne a reconnu l'existence d'un "troisième genre", ni masculin, ni féminin. "La reconnaissance des transgenres comme un troisième genre n'est pas une question sociale ou médicale mais une question de droits de l'homme", a signifié le juge K.S. Radhakrishnan.

Depuis 2020 au Royaume-Uni, une circulaire invite à soutenir et aider les élèves transgenres. Pour la communauté transgenre au Royaume-Uni, c'est un début mais il y a urgence pour guider les établissements et les enseignants afin que les élèves soient traités avec cohérence et équité (à lire l'article du Guardian de Richard Adams publié le 13 septembre 2023)

Et qu'en est-il en France ? Dans le milieu scolaire ?

Savez-vous que la France a depuis 2021 une circulaire « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire »? Vous pouvez la lire en ligne dans son intégralité mais je vous en propose des extraits.

Cette circulaire publiée par le Ministère de l'éducation national au bulletin officiel le 30 septembre 2021, invite notamment le personnel à adopter le prénom d'usage. La mission du personnel auprès des élèves transgenres est essentiellement d'écouter et d'accompagner.

Portrait de Hunter Schafer par Kevin Mazur via Getty Images

Photo de jeunes transgenres : <https://transequality.org/blog/get-the-facts-the-truth-about-transition-related-care-for-transgender-youth>

« Le premier principe d'action est alors celui d'une écoute active et bienveillante des interrogations et des besoins exprimés par l'élève. L'élève a en premier lieu besoin que des adultes prennent en compte sa réalité et ses questionnements. Il s'agit d'être attentif à ses demandes et à son vécu spécifique et de le ou la rassurer sur sa légitimité à se poser des questions. Adopter une posture d'écoute et de respect en proposant à l'élève de s'exprimer, sans préjuger de ses besoins, permet de créer une relation fondée sur la confiance et le soutien. »

Le changement de prénom :

« Dans le cas le plus fréquent, quand l'état civil n'a pas été modifié, si la demande est faite avec l'accord des deux parents de l'élève mineur, il s'agit alors de veiller à ce que le prénom choisi soit utilisé par l'ensemble des membres de la communauté éducative, le respect de l'identité de genre d'un élève ne devant pas être laissé à la libre appréciation des adultes et des autres élèves. »

Sanitaires & vestiaires :

« À la demande des intéressés et selon la disponibilité des lieux, différentes options peuvent être envisagées : l'établissement, lorsque cela est possible, peut autoriser l'élève à accéder à des toilettes individuelles et à des espaces privés dans les vestiaires et au sein de l'internat ; l'établissement peut autoriser l'élève à utiliser les toilettes et vestiaires conformes à son identité de genre, en veillant, quand l'élève concerné est identifié par ses pairs comme étant transgenre »



Gay pride de Manchester - 26 août 2023

<https://www.misterbandb.com/fr/agenda-gay/royaume-uni/manchester/gay-pride>



TOUS LES PREMIERS JEUDIS DU MOIS



PAS BESOIN DE S'INSCRIRE...

ATELIERS DISCUSSION EGALITE HOMMES, FEMMES & LICORNES...

SALLE DÉTENTE A L'INTERNAT



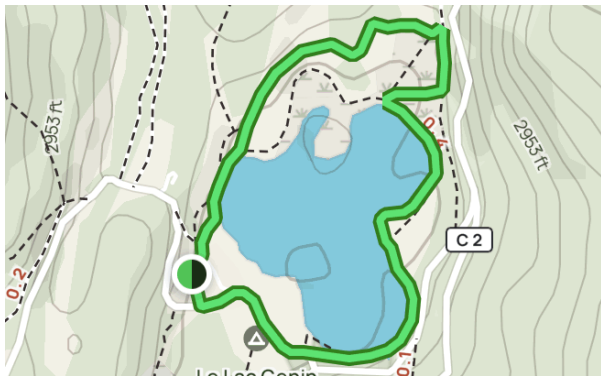
VENEZ NOMBREUX, NOMBREUSES!



CHRONIQUE PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS...

Les conseils « randos » de Picsou

ARTICLE REDIGE PAR **Picsou**



Niveau **FACILE** : Le Tour du Lac Genin

Le Lac Genin, lac emblématique de l'Ain, est situé au beau milieu des sommets qui dominent Oyonnax.

Son tour se fait très facilement grâce à des sentiers aménagés et adaptés aux petits comme aux grands.



Le lac est facilement accessible en voiture et on s'y gare facilement.

Le chemin qui en fait le tour surplombe le lac depuis de petites collines boisées, ce qui offre une vue imprenable sur celui-ci.

Pour se restaurer, rien de tel qu'un pique-nique au bord de l'eau, surtout qu'une plage publique est à votre disposition pour vous baigner. Vous pouvez également goûter, manger et même dormir au restaurant du lac qui fait des plats délicieux comme l'entrecôte, cuite devant vous, dans le feu qui crépite.

Ce lac est un lieu magique en toutes saisons. En effet, en été et au printemps, venez profiter de la plage, des glaces ou même de la pêche pour les amateurs, les carpes et les brochets vous y attendent.

L'automne est également au rendez-vous au lac Genin avec ses couleurs éclatantes qui donnent un aspect merveilleux à la forêt.

L'hiver aussi a bien sa place au lac, vous pouvez profiter de l'eau gelée. Sachez que ce lac est complètement gelé en hiver.

Le restaurant loue des patins à glace pour patiner sur le lac. Vous pouvez également venir encourager les équipes de hockey qui viennent y jouer leurs plus beaux matches.

Aux alentours du lac en pente, les enfants peuvent faire des descentes en luge ou bien faire des bonhommes de neige.





Niveau MOYEN : Les Monts d'Ain

Point culminant des sommets entourant Nantua, les Monts d'Ain, du haut de leur 1127m d'alt, offrent un panorama inédit sur les montagnes environnantes tels que les Monts du Jura et même, par temps clair, le Mont-Blanc au loin.

Même s'il est facile de se garer au début du sentier, l'accès au sommet demande de la patience mais aussi de l'énergie.

Le chemin est bien indiqué mais devient parfois raide, il faut prévoir de bonnes chaussures, des habits qui ne craignent rien et surtout de la détermination.



Le chemin ensuite longe des falaises, il n'est pas escarpé cependant.

Une fois arrivé au sommet, le plus dur est fait.

Vous pouvez profiter de la vue qui s'offre à vous. Une table est placée au sommet, ce qui peut vous permettre d'y manger.

Une fois terminé, vous devrez entamer la descente qui débutera avec le chemin ci-contre, légèrement aérien mais sans danger.

Vous arriverez à un col où vous aurez le choix de descendre tout de suite au parking, ou de rajouter 5 minutes pour aller voir la statue de la Sainte Vierge.

Le chemin descend plutôt rapidement dans les bois, attention aux glissades, avant d'arriver au parking.

Attention : Ne vous laissez pas surprendre par le dénivelé de 650 mètres en montée ou descente. Si vous aimez marcher mais que vous ne pratiquez pas énormément la rando, il n'y a aucun souci pour atteindre le sommet. Cependant, prenez votre temps et faites des pauses.

Niveau DIFFICILE : Le Charvin



Là, on s'attaque à plus dur !

Le Charvin est un sommet des Aravis, dans les Alpes.

Il est à 1h30 de Nantua en voiture mais est facile d'accès.

Vous pouvez commencer l'ascension depuis Les Fontanettes où vous pourrez garer votre voiture.

Vous monterez ainsi au Chalet de l'Aulp par un petit sentier tranquille. Après le chalet, le chemin, facile d'abord, devient plus raide jusqu'à un carrefour où il y a un panneau.

Si vous prenez à gauche, vous continuerez jusqu'au lac du Charvin, magnifique, mais ce n'est pas par ici que vous pourrez gravir ce sommet.

Vous prendrez à droite par un sentier raide et aérien, fortement déconseillé pour les personnes atteintes de problèmes cardiaques ou de vertige.

Ce chemin serpente dans un couloir extrêmement raide appelé La Cascade de Cailloux.

Une fois ce passage, compliqué, passé, vous arrivez à un Col où vous attaquerez la crête finale avant le sommet, crête pas dangereuse mais vertigineuse, ci-dessous.



Au sommet, la vue est magnifique. Il y a un panorama superbe sur le Mont-Blanc mais également sur tous les environs à 360°.

Mais ne vous relâchez pas car il y a encore la descente à faire...

ATTENTION :

La montée au Charvin est vraiment fortement déconseillée aux personnes souffrant de vertiges ou ne pratiquant pas régulièrement la rando.

Et attention bien sûr si vous avez des problèmes respiratoires ou cardiaques.

La période propice à la montée du Charvin est de fin juillet à fin septembre.

Une dernière chose, il y a une via ferrata qui y monte par l'autre côté. Donc, ne vous trompez pas.

Surtout, partez tôt !



PROFITEZ BIEN !!!



LES JOURNALISTES
DU 9 ³/₄ VOUS SOUHAITENT
DE MERVEILLEUSES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE !

TOUS
NOS BONS
VOEUX !

